

Pro Illustrissimo et Excellentissimo Comi-
te Sapienza, Palatino Pellachide
Fundatore Munificentissimo
no Siemiatice



17. e. 14

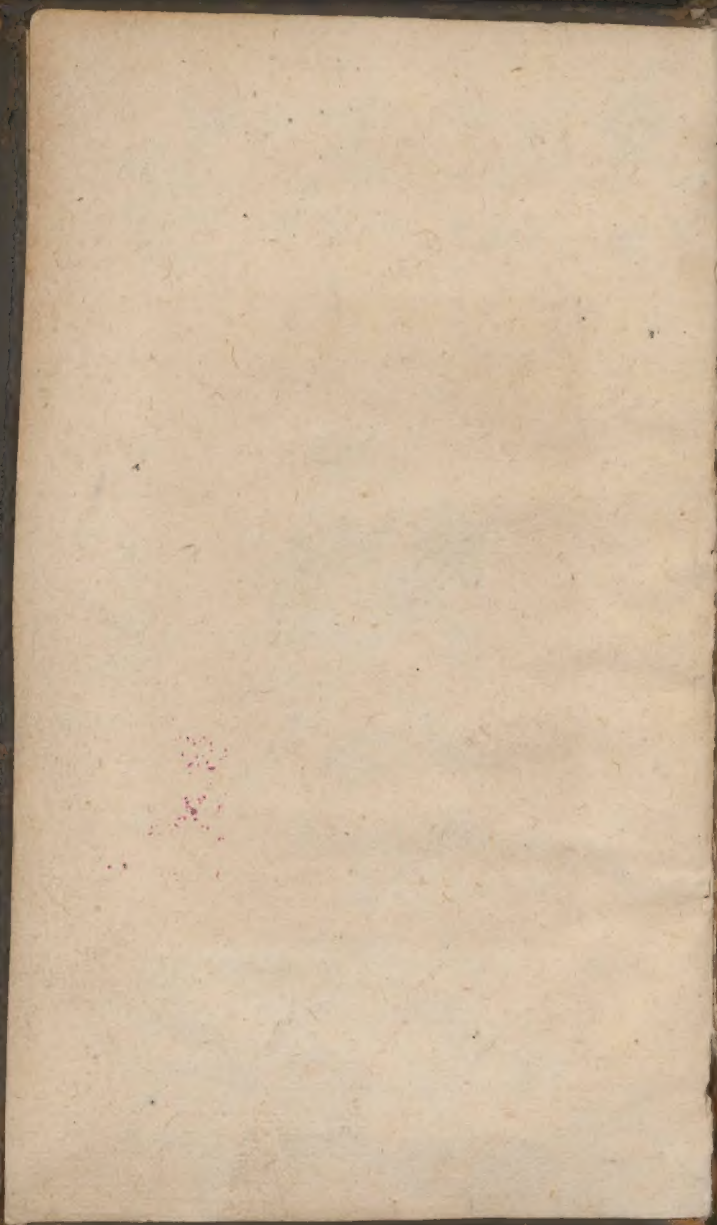
2319

H. XV. 80.

Comi-

liber

o



ABREGE
DE LA VIE
ET DES VERTUS
DU BIENHEUREUX
VINCENT
DE PAUL,
INSTITUTEUR
DE LA CONGREGATION,
DE LA MISSION,
ET DES FILLES DE LA CHARITE'



Suiuant la Copie imprimée

A PARIS,

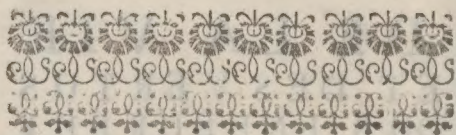
Reimprimé à Varsovie

chez les PP. Scholarum Piarum
MDCCXXIX.

BIBLIOTH. UNIV.



ABRÈGÉ

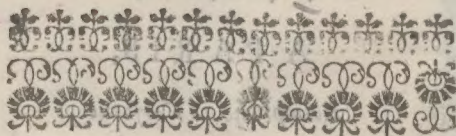


VINCENT
P A V L
A P P R O B A T I O N .

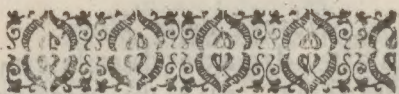
J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre, *Abregé de la Vie du Bienheureux VINCENT de PAVL, &c.* Fait à Paris, le 6. d' Août 1729.

CERTAIN.

35.564.7



chez les PP. Scholasticum Parisiens
MDCCLXXIX.



ABREGE'

DE LA VIE
ET DES VERTVS
DU BIEN-HEUREUX
VINCENT de PAUL,


Instituteur de la Congrégation
de la Mission, & de la Compa-
gnie des Filles de la Charité.

CEn'est point une hi-
stoire suivie que
l'on donne ici, elle
formerait un volume : ce
n'est pas non plus propo-
ment un éloge, il demanderait
un stile éloquent & propor-
tionné à la grandeur de la ma-
tiere; mais c'est un simple ré-
cit de faits & d'actes de ver-
tus. Ainsi le Lecteur ne doit
A pas



pas s'attendre à des détails circonstanciés, ni à de grands mouvemens ou à de belles figures; car on s'est uniquement étudié à procurer son édification. On a espéré qu'il la trouveroit dans l'exposition, quoique rapide, d'une partie des saintes actions de Vincent de Paul, & on a crû qu'un stile concis & uni convenoit au même dessein, puisqu'il donne le moyen d'abrégier & de renfermer plus de choses en moins de mots.

La vie du Serviteur de Dieu que Notre Saint Pere le Pape Benoît XIII. vient de mettre au catalogue des Bienheureux, a été si remplie de saintes œuvres & d'actes héroïques de vertus, qu'elle a mérité d'être écrite non seulement en François, mais encore en Italien, en Espagnol, en Allemand & en Polonois. On ne tirera néanmoins
ce



du B. Vincent de Paul 3

ce que l'on va brievement raconter de lui, que des Procès de sa Bétification, & de sa vie écrite par Messire Louis Abelly, Evêque de Rodès, qui est le seul qui l'ait écrite en François. Il en donna deux éditions qu'il dédia à la Reine Anne d'Autriche. Sa Majesté avoit vû par elle-même une bonne partie des choses qui y sont rapportées. La premiere de ces éditions est de l'année 1664. & contient trois livres. La seconde, imprimée en 1667 & 1684. six ans avant la mort de l'Auteur, est réduite à deux livres.

Vincent de Paul né le 24. Avril 1576. dans le petit Village de Poyau Diocese d'Acqs, eut pour pere Guillaume de Paul, & pour mere Bertrande de Moras, l'un & l'autre fort peu accommodez des biens de ce monde, mais riches en foi &

Sanaif-
fance
& ses
études.

en piété. Six enfans les aidoyent à faire valoir leurs petits heritages, & le jeune Vincent qui étoit le troisiéme, fut employé à paître & à garder les bestiaux de son pere. Mais celuici comprit bien-tôt par plusieurs traits de la vivacité d'esprit de son fils, que cet enfant pouvoit faire quelque chose de meilleur: il le mit donc chez les RR. PP. Cordeliers d'Acqs, moiennant une fort modique pension; & ce fut là qu'il commença environ l'année 1588. à s'appliquer à l'étude de la langue Latine. Il le fit avec tant d'assiduité & un tel progrès, qu'au bout de quatre ans M. de Commet l'aîné, Avocat de la Ville d'Acqs, & Juge de Poy, le retira de ce Couvent pour en faire le Précepteur de ses enfans; ce qui lui donna la facilité de continuer

du B. Vincent de Paul. 5

nuer ses études sans qu'il en coûtât rien à son pere. Après environ cinq ans M. de Commet frappé des grandes qualitez du jeune Vincent, le porta à entrer dans l'Etat Ecclésiastique; ce qu'il fit par la réception de la Tonsure & des Ordres Mineurs en Sept. 1596. Il quitta pour lors son païs pour aller ailleurs étudier la Théologie; & avec quelque secours que lui donna son pere, il vint d'abord à Toulouse, passa ensuite à Saragosse; mais quelque tems après il revint à Toulouse, où pour avoir moïen de poursuivre ses etudes, il se chargea de l'instruction de plusieurs jeunes Gentils hommes. Il reçut le Souidiaconat à l'Ordination du mois de Fevrier 1598. le Diaconat à celle de Décembre de la même année,

6 *Abregé de la Vie*

& la Prêtrise, au mois de Septembre 1600. Alors MM. les Grands Vicaires d'Acqs, le Siége vacant, le pourvûrent de la Cure de Tilh; mais il ne voulut point plaider contre un compétiteur, & lui abandonna le Bénéfice. Enfin au mois d'Octobre 1604, après avoir employé sept ans à étudier la Théologie dans l'Université de Toulouse, il y fut reçu Bachelier, & dès la même année, il lui fut permis d'enseigner publiquement le second Livre des Sentences.

Ses études, & la réputation que sa modestie, sa sagesse, la science & la piété de ses jeunes élèves lui avoient acquise dans Toulouse, sembloient lui répondre d'un établissement considérable en cette Ville; mais Dieu en avoit disposé autrement. Car étant allé à Marcielle

du B. Vincen de Paul. 7

le pour recueillir quelque partie d'un legs qui lui avoit été fait, & s'étant embarqué pour revenir par Narbone, il fut pris par des Pirates, bleisé, enchainé, mené à Tunis, & vendu d'abord à un Pêcheur, puis à un Médecin, après la mort duquel son neveu le vendit à un Renégat de Nice en Savoye. C'étoit, ce semble, pour la conversion de cet homme, que Dieu avoit permis la captivité de Vincent de Paul: car une des femmes de ce Renégat, laquelle étoit Turque, aiant voulu que son Esclave lui chantât les Louanges du Dieu qu'il adoroit, & Vincent de Paul aiant chanté le Pseaume *Super flumina Babylonis* avec le *Salve Regina*, & quelques autres choses, elle en fut si touchée, qu'elle dit à son

Sa captivité.

A4 mari,

2 *Abregé de la Vie*

mari, qu'il avoit eu grand tort de quitter sa Religion. Ce reproche ne fut pas fait en vain. Dès le jour suivant, cet Apostat s'ouvrit à son Esclave, & lui dit qu'il n'attendoit que la commodité de se sauver en France. Elle ne se trouva qu'au bout de dix mois; car ce ne fut que le 28. Juin 1607 qu'ils aborderent en France, où le Renégat fut reconcilié publiquement à Avignon par Monseigneur le Vice Legat. De là M. Vincent alla à Rome, & vers la fin de 1608. il revint en France, chargé de rendre compte de vive-voix au Roi Henry le Grand, d'une affaire très-importante que l'on n'avoit pas voulu hazarder dans une lettre; preuve évidente de l'estime que le Ministre de Sa Majesté Très-Chrétienne faisoit de Vincent de Paul, & de
la

la confiance qu'il avoit en sa discrétion & en sa fidélité. Ce vertueux Prêtre s'acquitta de sa commission; mais il ne voulut point profiter de l'occasion qu'elle lui donnoit de demeurer à la Cour, ou du moins d'y venir de tems en tems pour se ménager un établissement.

Il se retira donc au Fauxbourg S. Germain, où Dieu lui avoit préparé une assez rude épreuve. Il logeoit dans une même chambre avec le Juge de Sore, village situé dans les Landes de Bourdeaux: & un jour que M. Vincent étant indisposé, attendoit dans son lit une médecine, ce Juge sortit de grand matin sans fermer l'armoire, où il avoit mis son argent. Il porta bientôt la peine de son défaut de précaution: car le Garçon de l'Apoticaire ayant apporté la médecine, & cher-

cherchant dans cette armoire un verre, y apperçût la bourse, s'en saisit & la mit dans la poche. Le Juge à son retour ne trouvant plus son argent, accuse M. Vincent, s'importe contre lui, l'oblige d'aller loger ailleurs, le diffame partout comme un méchant & un voleur, vient le trouver dans la Compagnie de Monseigneur le Cardinal de Bérulle & de plusieurs autres personnes considérables, & lui fait signifier un Monitoire. Dans une accusation si sensible quel parti prit notre vertueux Prêtre? Celui de souffrir paisiblement cet affront, & de se contenter de répondre à tous les reproches de ce Juge, que Dieu sçavoit la vérité. Il lui plut enfin de la faire éclater & de relever la patience & l'humilité de son Serviteur. Car
fix

du B. Vincent de Paul. 11

fix années après , le voleur
aïant été arrêté prisonnier à
Bordeaux, déclara au Juge de
Sore que c'étoit lui qui avoit
pris sa bourse. Alors ce Juge,
fâché d'avoir calomnié un si
vertueux Ecclésiastique, écri-
vit à M. Vincent, le priant de
lui accorder par écrit le pardon
de sa faute, ou qu'il viendrait
en personne à Paris, pour lui
en faire satisfaction la corde au
cou.

Cependant le Serviteur de
Dieu averti par cet accident
qu'il est bien difficile de vivre
sans trouble au milieu du mon-
de, avoit résolu de s'en sépa-
rer, & il logeoit depuis près
de deux ans chez les RR. PP.
de l'Oratoire; mais M. de Bé-
rulle qui avoit bien voulu lui
faire le plaisir de l'y retirer, lui
conseilla de prendre la Cure
de Clichy, dont pour lors le
R.P.

Il est
fait Cu-
ré de
Clichy.

R. P. Bourgoin jugea à propos de se décharger. Vincent de Paul s'yacqitta de tous les devoirs d'un zélé Pasteur. Il mérita par la sainteté de sa vie, & par la douceur de sa conversation l'estime & la confiance des Curez voisins, qui se plaisoient à venir apprendre de lui à bien faire leurs fonctions. Il éleva & instruisit dans sa maison uue douzaine de jeunes Clercs; il fournit son Eglise d'ornemens, il la fit rebâtir tout à neuf, & ce qui est plus considérable, il fit si bien entrer ses Paroissiens dans le chemin de la vertu, que la plûpart vivoient comme des Anges: c'est le témoignage que leur a rendu un Docteur de la faculté de Paris qui les prêchoit quelquefois, & qui avoit été si édifié de leur piété, qu'il ne pouvoit s'empêcher de dire, qu'

du B. Vincent de Paul. 13
qu'il portoit la lumière au Soleil.

Pendant qu'il étoit ainsi occupé pour le bien de sa Paroisse, la même main qui l'y avoit placé l'en retira. Le Cardinal de Bérulle aiant crû que le Serviteur de Dieu feroit encore plus pour sa gloire en donnant une éducation chrétienne & sainte aux trois enfans d'Emmanuel de Gondy, Comte de Joigny, Général des Galeres de France, & de François Marguerite de Silly. Sa conduite dans cette illustre Maison lui acquit l'estime & la confiance de tous ceux qui le connurent; il y rendit des services importans, non seulement aux jeunes Seigneurs dont l'éducation lui étoit confiée, mais encore à M. le Général & à Madame la Générale qui se mit sous sa direction.

Mais

Son ex-
trée-
dans la
Maison
de Gondy.

14 *Abregé de la vie*

Mais Dieu qui n'avoit pas prétendu renfermer dans la sanctification d'une seule famille le zele & la grace de son serviteur, lui ouvrit bientôt un plus vaste champ.

Sa pre-
miere
Missi-
on.

Il étoit au Château de Folleville dans le Diocèse d'Amiens, lorsqu'il fut appelé pour confesser un Païsän qui avoit la réputation d'un homme de bien, & qui néanmoins déclara publiquement par la suite, que n'ayant ôsé pendant le cours de sa vie se confesser de plusieurs péchez grieffs, il eût été damné si M. Vincent ne lui eût fait faire une Confession générale. La Comtesse de Joigny touchée du danger que cet homme avoit couru, & craignant pour le salut de plusieurs autres de ses vassaux, pria M. Vincent d'exhorter les habitans à faire de bonnes

con-

du B. Vincent de Paul. 15

confessions; il le fit le jour de la Conversion de S. Paul en 1617. & il représenta si bien l'importance & l'utilité de la Confession générale, que tous demandant à la faire, il fallut pour continuer à les instruire & à les entendre, appeler du secours. On le trouva dans les RR. PP. Jésuites d'Amiens, qui à la priere de Madame la Générale vinrent partager le travail.

Ces premiers succès qui animèrent le zèle de cette Dame, & qui la portèrent dès-lors à prendre la résolution de donner un fonds pour faire des Missions dans toutes les Terres de cinq ans en cinq ans, lui firent aussi connoître de plus en plus le mérite de son Directeur, Mais ce qui augmentoit son estime pour lui, fut ce qui engagea cet humble
Pré-

Il est
chargé
de la
Cure
de
Châ-
tillon.

Prêtre à prier le Cardinal de Bérulle de trouver bon qu'il sortît de la Maison de Gondy. Dieu le vouloit, puisqu'il en inspira le dessein à Vincent de Paul dans la conjoncture la plus propre à le faire réussir. Précisément en ce tems-là M. de Bérulle reçut une Lettre du R. P. Bence Supérieur de l'Oratoire de Lion, à qui MM. les Comtes de S. Jean s'étoient adressez pour avoir un sujet auquel ils pussent donner la Cure de Châtillon lez-Dombes. Comme elle avoit peu de revenu & beaucoup de charge, elle demandoit un homme également desintéressé & laborieux. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer M. de Bérulle. Il proposa ce poste à M. Vincent, qui l'accepta & partit sans rien dire à personne. Il y fit des biens immenses;

du B. Vincent de Paul. 17

mensés; il gagna les Ecclesiastiques & les réforma, il ramena à la vraie foi plusieurs Calvinistes, il instruisit les Catholiques & les engagea à corriger leurs mœurs qui n'étoient pas moins dérangées que celles des Héretiques; il prit soin des pauvres, leur donna son argent, ses habits, son linge; il fit plus, il emprunta pour les soulager; il porta à la plus haute perfection plusieurs tant Gentilshommes que Demoiselles de Châtillon & des environs; il y établit la première des Charitez de Paroisse, qui se sont si fort multipliées dans la suite, & qui font tous les jours tant de bien; il fit enfin réparer l'Eglise de la Paroisse & la fournit d'ornemens dont avant lui elle étoit fort mal pourvûe.

Qui l'auroit crû, qu'en six

B

mois

mois notre nouveau Pasteur eût entrepris & exécuté tant de choses ? Mais il étoit semblable à ces nuées bienfaisantes qui répandent la pluie avec tant d'abondance & de douceur, qu'elles n'ont besoin que de passer sur un champ pour le fertiliser. Vincent de Paul ne pensoit qu'à cultiver le sien, lorsque M. le Général des Galeres auquel il avoit écrit sur sa retraite, lui fit conjointement avec Madame son épouse toutes les instances imaginables pour l'engager à revenir, mais il ne s'y rendit que quand M. de Bérulle lui eût dit qu'il croioit que la volonté de Dieu étoit qu'il rentrât dans la famille de Gondy. Il y revint, & ne s'y tint pas oisif. Il en parcourut les Terres pour y faire des Missions, lesquelles outre les biens ordinaires

du B. Vincent de Paul. 19
naires procurerent encore la
conversion de plusieurs Héré-
tiques.

En 1622. il fit un voïage à Il assi-
Marseille pour visiter les Ga- ste les
leres dont le feu Roi Louis Galé-
XIII l'avoit fait Aumônier riens.
Réal à la recommandation de
M. de Gondy. Mais dans quel
déplorable état trouva-t-il les
Forcats tant pour l'ame, que
pout le corps ? Il en fut tou-
ché sensiblement, il écouta
leurs plaintes, leur témoigna
sa compassion, baïsa leurs chaî-
nes, s'efforça de rendre leurs
Comites plus humains, & pro-
jetta les moïens d'assister dans
la suite spirituellement ces pau-
vres malheureux. De retour à
Paris il visita les Criminels
condamnez aux Galeres, les
fit rassembler dans un lieu plus
comode & plus sain que les
cachots où ils pourrissoient, &

leur procura par lui-même & par d'autres les secours spirituels dont ils avoient tant de besoin.

Ces preuves de son affection pour les Galériens obligèrent M. le Général de le prier en 1623. d'aller à Bourdeaux. Il partit aussi tôt avec joie, il fit Mission sur les Galeres, & il eut la consolation d'y gagner un Turc. Dans le tems qu'il travailloit ainsi à tirer les plus grands pécheurs du fond de l'abîme, la Providence le destinoit à conduire des ames innocentes, de saintes Religieuses, à la plus haute perfection. En effet, S. François de Sales & la Révérende Mere de Chantal qui avoient communiqué plusieurs fois avec lui, & qui avoient conçu une grande estime de sa piété & de sa prudence, le choisirent pour le premier

me &
spiri-
ant de
ction
gerent
er en
x. Il
il fit
& il
agner
qu'il
s plus
del'a-
desti-
inno-
euses,
n. En
les &
Chan-
nique
& qui
e esti-
uden-
pre-
mier

du B. Vincent de Paul 21
mier Supérieur & Directeur
spirituel des Filles de la Visi-
tation. Elles étoient nouvelle-
ment établies à Paris & à S.
Denis, & pendant 38. ans il
leur a rendu ses services avec
beaucoup de graces & de bé-
nédictions.

Mais ce n'étoit pas encore
là tout ce que Dieu demandoit
de lui: l'année 1624. vit les
commencemens d'un ouvrage
plus considérable. Vincent de
Paul avoit à la priere de la
Comtesse de Joigny, offert à
plusieurs Communautéz, la
fondation qu'elle avoit résolu
de faire pour des Missions;
mais toutes s'étant excusées de
l'accepter, Monseigneur Jean-
François de Gondy, Arche-
vêque de Paris, frere de M. le
Général des Galeres, se joi-
gnit à lui & à Madame la Gé-
nérale pour obliger M. Vin-

cent, premierement à recevoir la Principauté du College des Bons-Enfans, avec la direction des Prêtres qui s'y retireroient pour s'appliquer aux Missions, & en second lieu, à accepter au nom desdits Prêtres la fondation desdits Seigneur & Dame. L'humble Vincent se rendit à leur volonté, & l'année suivante le contrat de fondation ayant été passé, & bien tôt après suivi de la mort de la Fondatrice, il se retira au College des Bons-Enfans.

Il étoit pour lors âgé de 49 ans. Son corps étoit d'une taille moyenne, mais bien proportionnée; la tête grosse, le front large, l'œil vif, le regard doux, le port grave, la contenance simple & l'abord très-affable; son tempérament étoit bilieux & sanguin, sa
com-

complexion forte & robuste, sensible néanmoins aux impressions de l'air, & sujette à de fréquentes fièvres; son esprit étoit posé & pénétrant, il avoit un grand sens & une égale défiance de ses lumières: il ne répondoit jamais qu'avec beaucoup de maturité à ce qu'on lui demandoit, & n'aimoit point à précipiter les affaires, mais disoit ordinairement, „ Attendons, attendons, l'heure de Dieu n'est pas encore venue. „ Tel étoit celui que Dieu avoit choisi pour l'établissement de la Congrégation de la Mission, & auquel quatre autres vertueux Ecclésiastiques s'étant joints, Monseigneur l'Archevêque de Paris autorisa leur association, qui fut l'année suivante confirmée par Louis XIII. & de nouveau par le même Prince en 1632. après qu'elle eut été

authentiquement approuvée par N.S.P. le Pape Urbain VIII. sous le nom de Prêtres de la Congrégation de la Mission, dont Sa Sainteté voulut que Vincent de Paul fût le premier Supérieur, lui donnant le pouvoir de faire les Reglemens convenables pour le bon ordre de la Congrégation.

Elle avoit été depuis sa naissance renfermée dans le seul College des Bons - Enfans, d'où elle faisoit dans les tems convenables ses courses Evangeliques pour le salut des pauvres gens de la Campagne; mais Dieu qui vouloit lui donner moyen de s'étendre & de faire plus de bien, inspira à M^{re} Adrien le Bon, Chanoine Régulier de S. Augustin, d'offrir à l'Instituteur de cette nouvelle Compagnie, la Maison de S. Lazare, dont il avoit la conduite.

du B. Vincent de Paul 25

duite. Le Serviteur de Dieu refusa ses offres, quoique plusieurs fois réitérées pendant le cours d'une année entière, & ne se rendit qu'aux conseils & aux raisons de M. André Duval, ancien Docteur de Sorbonne, en qui il avoit une très-grande confiance.

En conséquence de son acquiescement, le concordat entre M. le Bon & ses Religieux d'une part, M. Vincent & ses Prêtres de l'autre, fut signé le 7 Janvier 1632. & le lendemain M. Vincent vint voir pour la première fois le lieu dont on lui avoit tant parlé, & que Dieu lui avoit destiné. Cette nouvelle maison le mit en état de multiplier ses bonnes œuvres, & premierement les Missions. Il en avoit fait 140. depuis 1625 jusqu'en 1632. & depuis cette année jusqu'à sa

B5

mort

mort arrivée en 1660. la seule Maison de S Lazare en fit près de 700. à plusieurs desquelles il a lui-même travaillé.

En second lieu, il ouvrit sa porte aux Ecclesiastiques & aux Laïques qui voudroient passer quelques jours dans les exercices de la retraite spirituelle, il y convia même souvent ceux qu'il croïoit en avoir besoin; & depuis 1635. il y a reçu de compte fait près de 20000. personnes; c'est à-dire, environ 600. par année.

Troisièmement, M. l'Evêque de Beauvais, Augustin Potier, Prélat vertueux & zélé, lui ayant proposé le projet des Exercices des Ordinaires, ce S. Prêtre les donna d'abord à Beauvais, ensuite à Paris, & ils furent depuis pratiqués dans plusieurs Diocèses de France & d'Italie, soit par les

Mis.

du B. Vincent de Paul. 27

Missionnaires qu'il y envoïa ,
soit par d'autres personnes.

Voici brièvement en quoi
ils consistoient. On faisoit ve-
nir soit au Palais Episcopal ,
soit en quelqu'autre Maison ,
ceux qui prétendoient aux
Saints Ordres. On les y te-
noit en retraite pendant dix
jours avant l'Ordination. On
leur faisoit chaque jour deux
entretiens, l'un sur la Théolo-
gie Morale que l'on parcou-
roit presque toute; l'autre ,
sur les vertus nécessaires aux
Ecclésiastiques. On les exer-
çoit à la priere par des médita-
tions qu'ils faisoient matin &
soir. On leur expliquoit le Pon-
tifical, & on leur enseignoit à
célébrer le Saint Sacrifice de
la Messe, & à exercer les au-
tres fonctions de leurs Ordres,
d'une maniere propre à leur
faire conserver les grands senti-
ti-

timens qu'ils en doivent avoir, & à inspirer aux Peuples un profond respect pour la Majesté de Dieu.

Or Dieu répandit si abondamment sa grace sur ces Exercices, que plusieurs de ceux qui y avoient passé, conçurent le desir de mener une vie conforme à leur Etat. Ils le communiquèrent à M. Vincent qui leur proposa de s'unir ensemble pour faire chaque semaine une Conférence spirituelle sur les vertus propres à des Ecclésiastiques. Ces Conférences commencerent avec la permission de Monseigneur l'Archevêque de Paris, sous la direction de M. Vincent le 16 Juillet 1633. & elles ont toujours continué depuis, mais avec tant d'utilité pour ces bons Ecclésiastiques, que M. Renard l'un d'entr'eux, disoit souvent:
" C'est

“ C'est M. Vincent qui nous a enseigné à servir Dieu, & nous lui avons tous cette obligation, „ Leur assemblée s'augmenta bien-tôt considérablement, & on en tira bon nombre de Prelats qui ont gouverné saintement leurs Diocèses. Elle a servi aussi de modele à plusieurs autres qui se sont établies en différens endroits, & particulièrement à Rome.

Mais un des plus considérables services que Vincent de Paul a rendus à l'Eglise, a été l'établissement des Séminaires. Il le proposa en 1641 à Monseigneur le Cardinal de Richelieu. Ce sage Ministre l'approuva, & lui aiant même bien-tôt après envoyé mille écus, on commença dès le mois de Février 1642. à recevoir & à former dans le College des Bons Enfans ceux qui se crurent

rent appellez à l'Etat Ecclésiastique. Sur cet exemple grand nombre de Pré'lats établirent des Séminaires dans leurs Diocèses, & plusieurs en donnèrent la conduite aux Enfans de M. Vincent.

On passeroit de beaucoup les bornes d'un abrégé, si l'on vouloit s'étendre sur chacune des bonnes œuvres du Serviteur de Dieu; il faut donc se contenter d'ajouter brièvement qu'ayant trouvé à son entrée dans la Maison de Saint Lazare quelques personnes foibles d'esprit, & une autre qui manquoit plus de conduite que de raison, il voulut leur continuer les charitables soins qu'en avoit pris M. le Bon à qui leurs parens les avoient confiées, & qu'il ne se rebuta jamais des difficultez qui se rencontrent dans le service de

de ces deux sortes de personnes; Qu'il ne se contenta pas d'avoir établi dans une infinité d'endroits de la Campagne les Confrairies de la Charité, mais qu'il les visitoit & faisoit visiter pour les entretenir ou les relever; Qu'il en établit de semblables avec la permission de Monseigneur l'Archevêque de Paris & de l'agrément de MM. les Curez en plusieurs Paroisses de cette grande Ville; Que conjointement avec Mademoiselle Loüise de Marillac, veuve de M. le Gras, Secrétaire de la Reine Marie de Médicis, il institua la Compagnie des Filles de la Charité. Servantes des Pauvres malades, par le moyen desquelles il a fait & fait encore tous les jours des biens infinis, tant pour le soulagement des malades, que pour l'assistance des Pauvres & l'é-

L'éducation des jeunes filles ;
Que pour le service des malades de l'Hotel - Dieu de Paris, & pour l'assistance des Pauvres des Provinces affligées, soit de grêles, d'inondations ou d'incendies, soit de famines ou de maladies épidémiques, il forma une assemblée de Dames & de Demoiselles des plus considérables familles; Que ce fut lui qui porta les Dames de la Charité à prendre soin des Enfants-trouvez, & qui les empêcha de les abandonner ensuite, lorsqu'elles ne se trouverent plus en état de soutenir une si grande dépense; Que ce fut lui qui fit transférer les Galériens à la Porte Saint Bernard, où ils ne subsisterent pendant plusieurs années que par les aumônes qu'il leur procura; qu'il leur a fait faire de tems en tems des Missions, & qu'il

qu'il accorda des Filles de la Charité pour prendre soin d'eux, surtout dans leurs maladies; qu'il obtint de la piété de M. le Cardinal de Richelieu, pour lors Général des Galeres, & de Madame la Duchesse d'Aiguillon sa nièce, qu'on bâtit à Marseille un Hopital pour les Forçats malades; qu'à sa sollicitation, lorsqu'il fut dans le Conseil de la Reine Régente, Louis XIV. de glorieuse mémoire se rendit le Fondateur de cet Hopital par ses Lettres Patentes de 1646. & de 1648. où il assigne un revenu pour l'entretien de cette Maison; ordonne que les Prêtres de la Mission déjà établie à Marseille, en auront, à perpétuité la direction spirituelle, & que la charge d'Aumônier Réal sera unie pour toujours à la Congrégation de la Mission;

C

Que

Que sous sa conduite M. le
Commandeur de Sillery par-
vint à ce grand détachement
du monde & à cette éminente
vertu qui l'ont rendu si digne
de l'estime de son siècle; qu'il
aida ce même Seigneur dans
la visite & la réforme des Egli-
ses & des Paroisses dépendan-
tes du grand Prieuré du Tem-
ple; Qu'en 1639. pour soulager
les Pauvres des Provinces rui-
nées par les guerres, & parti-
culierement de la Lorraine &
de l'Artois, il y procura plus
de 1600000 liv. d'aumônes,
dont un Frere de la Mission
porta la plus grande partie en
cinquante-trois voyages qu'il
fit en Lorraine au milieu des
armées sans jamais avoir été
volé; Qu'il procura des retrai-
tes aux Religieuses Benedicti-
nes de Saint Mihiel, à grand
nombre de Gentils hommes &
de

de Demoiselles & à des troupes d'habitans qui venoient par centaines se jeter entre ses bras; qu'il soutint pendant huit ans cet exercice de charité envers la pauvre Noblesse de Lorraine: qu'il fit à peu près la même chose en faveur de plusieurs Gentils hommes Anglois & Ecoïlois qui avoient été contraints de quitter leur païs pour conserver la pureté de leur foi; Que Louis XIII. desira de l'avoir auprès de lui dans sa dernière maladie & à sa mort; Que dans le Conseil du Roi où la Reine Mere l'appella pour les Affaires Ecclésiastiques, on vit éclater son humilite, sa patience, son desintéressement, sa fermeté, sa fidélité au service de leurs Majestez, son respect & sa soumission envers les Prélats, son estime & son zele pour les

Communautez, soit Ecclésiastiques soit Religieuses; Qu'il eut beaucoup de part à l'institution des Filles de la Croix, & pu'après la mort de Madame de Villeneuve leur fondatrice, il rendit à ces vertueuses Filles des services si importans pour les préserver d'une ruine qui paroissoit assurée, qu'elles le reconnoissent pour leur Restaurateur; Qu'en 1650. il fit pour les frontieres de Champagne & de Picardie, ce qu'il avoit fait auparavant pour la Lorraine; Qu'en 1652. il procura de pareils secours aux Pauvres de Paris & des environs; Que dans le même tems pour obtenir de Dieu la fin des troubles du Roïaume, il voulut que chaque jour trois Missionnaires, un Prêtre, un Clerc & un Frere jeûnassent, que le Prêtre dît la Messe à
cette

cette intention, & que les deux autres y communiaſſent; que tout ſeptuagénaire qu'il étoit, il ne ſe diſpenſoit point de cette pratique de pénitence & de piété qui fut continuée juſqu'à la paix générale; Qu'il établit un Hopital ſous le titre du Saint Nom de Jeſus pour quarante Pauvres; ſçavoir, vingt hommes & vingt femmes, & donna par-là occaſion à l'Hopital général de Paris; Que le fameux Hopital de Sainte Reine a été commencé par ſon avis, ſoutenu par ſes exhortations, & porté au point où on le voit aujourd'hui par ſes ſollicitations auprès des perſonnes puiffantes; Qu'outre bon nombre d'établiffemens des Prêtres de ſa Congrégation faits en France, en Italie, en Pologne, en Savoie, en Piémont & en Lorraine, il en-

voïa de ses Missionnaires à Alger & à Tunis pour l'assistance spirituelle & corporelle des Esclaves de Barbarie, en Irlande pour la consolation & l'instruction des Catholiques, & dans l'Isle de Madagascar pour la propagation de la foi.

Voilà fort sommairement une partie des saintes œuvres dont la vie de Vincent de Paul a été un continuel tissu. Avant que de la finir il donna à sa Congrégation des Regles qu'il avoit eu la consolation de lui voir pratiquer pendant trente-trois ans avant que d'y mettre la dernière main & de les faire imprimer. Ce fut environ deux ans avant sa mort. Il y en avoit plus de trente qu'il étoit sujet à une fièvre qui lui duroit ordinairement trois ou quatre jours, & qui alloit quelquefois jusques à quinze, nonobstant

Ses
mala-
dies.

stant laquelle il se levoit à quatre heures, faisoit sa méditation & vacquoit à ses autres affaires. Il eut pendant sept ou huit ans deux fois l'année une fièvre quarte l'espace d'un ou deux mois chaque fois ; mais cela ne l'empêcha point de s'appliquer à ses pieuses occupations. En 1644. une dangereuse maladie ne lui permettant point de célébrer la Sainte Messe, il se contenta de communier tous les jours. En 1656 il eut une fièvre continuë qui se termina par une fluxion très-douloureuse sur une jambe, & depuis ce tems-là il fut souvent attaqué de fièvres & d'autres infirmités.

Mais celle qui a été la plus longue a été l'enflure de ses jambes qu'il a soufferte pendant quarante-cinq ans. Elle monta peu à peu jusqu'aux genoux, en sorte qu'il ne pouvoit

voit plus les plier. Les ulcères se formerent ensuite, & au commencement de l'année 1659 il ne lui fut plus possible de sortir de la maison; il continua néanmoins encore plusieurs mois de descendre à l'Eglise pour faire l'Oraison à quatre heures & demie, & pour célébrer la Sainte Messe: mais sur la fin de l'année il fut obligé de la dire dans la Chapelle de l'Infirmerie; & en 1660. ne pouvant plus la dire, il l'entendit tous les jours jusqu'à celui de son décès. Il achetoit cette consolation au prix des douleurs qu'il ressentoit en se traînant à la Chapelle; car il ne voulut point qu'on dressât un Autel dans la chambre qui étoit près de la sienne, ni même qu'on le portât sur une chaise pour lui épargner la peine de marcher, & il n'y eut que
la

du B. Vincent de Paul. 41

la seule impuissance absolue
qui pût l'y faire consentir en-
viron six semaines avant sa
mort.

Elle arriva le 27 Septembre. 52
Il s'y étoit préparé depuis long. mort.
tems par la récitation des
prières pour les Agonisans &
des recommandations de l'ame
qu'il disoit tous les jours, &
par la sage précaution qu'il
prenoit depuis dix-huit ans
de se mettre tous les soirs en
état de mourir la même nuit.
Il s'y étoit aussi disposé pro-
chainement par la retraite qu'il
avoit faite l'année précédente
malgré ses infirmités, par la
communion qu'il recevoit cha-
que jour depuis qu'il ne fut
plus en état de dire la Messe,
& par une continuelle applica-
tion à Dieu qui dura jusqu'à
son dernier soupir. Un long
exercice la lui avoit rendu si

naturelle cette application ,
que nonobstant l'affection lé-
targique dans laquelle il passa
le Dimanche 26. Septembre ,
& la nuit suivante, aussi - tôt
qu'on lui disoit quelque mot
de l'Ecriture Sainte, il se ré-
veillait & poursuivoit ce que
les autres avoient commencé:
il marqua surtout avoir plus de
goût pour ce verset; *Deus in
adjutorium . . .* Venez à mon
aide , ô mon Dieu ! hâtez-
vous, Seigneur, de me secou-
rir.

Il étoit fort proche de sa
fin , lorsqu'un Ecclésiastique
de la Conférence des Mardis,
qui étoit pour lors en retraite
à S. Lazare, étant venu lui de-
mander sa bénédiction pour lui
& pour tous les autres Ecclési-
stiques de la Conférence, lui
donna occasion de manifester
combien en ces derniers mo-
mens

mens il étoit encore attentif sur tous les mouvemens de son cœur. Ce vertueux Ecclésiastique l'avoit prié au nom de tous ces Messieurs de la Conférence, de les benir, de leur laisser son esprit, & d'obtenir de Dieu que leur Compagnie ne dégénérait jamais de la vertu qu'il lui avoit inspirée & communiquée; mais Vincent de Paul tout mourant, tout léthargique qu'il étoit, apperçut le piège que l'ennemi du salut lui avoit préparé dans les paroles d'un très-homme de bien, & il l'évita. Accoutumé depuis tant d'années à estimer tous les autres meilleurs que lui, son humilité ne se démentit point en ces derniers momens, & elle ne lui permit pas de benir une Compagnie si honorable & si vertueuse. Fidele à Dieu jusqu'au dernier soupir, il lui rap-

rapporta tout l'honneur du bien dont il avoit éré l'instrument. Enfin plein de zele pour l'avancement de ces Messieurs, & craignant de contrister par un entier refus celui qui les représentoit tous, il leva les yeux au Ciel, & dit; *Qui capit opus bonum ipse perficiet.* Celui qui a commencé la bonne œuvre l'achevera

On lui avoit donné l'Extrême-Onction le soir précédent & il mourut sur les quatre heures & demie du matin, à la même heure où depuis trente-cinq ans il invoquoit tous les jours le Saint Esprit sur lui & sur les siens. Son corps fut enterré le 28, & ses funérailles furent honorées par la présence de S. A. S. Monseigneur le Prince de Conty, de Son Excellence Monseigneur Piccolomini, Nonce du Pape, de plusieurs

du B. Vincent de Paul. 45

seurs Prélats, de Madame la Duchesse d'Aiguillon, & de beaucoup d'autres personnes de distinction. Son Oraison Funébre fut prononcée par Messire Henry de Maupas du Tour, Evêque d'Evreux, dans l'Eglise de Saint Germain de l'Auxerrois, où MM. les Ecclésiastiques de la Conférence des Mardis lui firent faire un Service solennel.

Tel fut le cours de la vie du *sa foi.*
Serviteur de Dieu. Pour parler maintenant de ses vertus & ne nous pas néanmoins étendre trop, nous ne toucherons que sa foi, son zele, sa charité, son humilité & sa mortification. Dieu permit que sa foi fut éprouvée d'abord par des tentations fort incommodes, auxquelles il résista toujours avec fermeté & avec d'autant plus de mérite qu'on peut dire qu'

qu'elles furent le prix d'un des plus grands efforts de la charité chrétienne. Voici le fait. Un célèbre Docteur, ancien Théologal, & qui avoit long-tems combattu les Hérétiques, fut attaqué de si rudes tentations contre la foi, qu'il se sentoît souvent violemment porté à blasphémer, à se désespérer, à se précipiter par les fenêtres, & qu'on avoit été obligé non seulement de l'exempter de réciter l'Office & de célébrer la Messe, mais même de faire aucunes prières vocales. Il avoit découvert son état au Serviteur de Dieu qui lui suggéra différens remèdes propres à obtenir de Dieu la fin ou la victoire de ses tentations: mais ce Docteur étant tombé malade, & Vincent de Paul craignant qu'il ne succombât, se mit en oraison pour lui,

du B. Vincent de Paul. 47

lui, & afin d'obtenir de Dieu ce qu'il lui demandoit, il s'offrit à Sa Divine Majesté pour porter en soi-même tels effets de sa justice qu'il auroit agréable de lui faire souffrir. Une prière si généreuse s'éleva facilement jusqu'au Trône de Dieu, & fut promptement exaucée. Le malade fut en un instant délivré de tous ses troubles ; il se sentit aussi ferme dans la foi qu'il l'étoit lorsqu'il la défendoit, & il mourut bien tôt après, plein de reconnoissance pour la bonté de Dieu, qui en permettant cette épreuve, la *1. Cor.* lui avoit fait tellement supporter *10. 3.* qu'il en étoit enfin sorti avec avantage. Mais Dieu accepta l'offre de Vincent de Paul. Il permit que son esprit fût aussi tôt vivement attaqué par cette tentation si incommode & si affligeante dont à sa
pri-

prière le malade avoit été délivré. Elle l'exerça pendant quatre ans entiers, & il y résista toujours par la prière, par la mortification & par le déshonneur également ferme & tranquille qu'il faisoit de toutes les pensées contraires à la foi, & enfin il en obtint une entière délivrance par la résolution qu'il prit de consacrer toute sa vie au service des Pauvres pour l'amour de Dieu ; exercice des plus méritoires du Christianisme, & des plus propres pour témoigner à Notre Seigneur la foi que nous ajoûtons à ses paroles & à ses promesses.

La foi de notre Bien-Heureux eut encore d'autres combats à soutenir, & remporta d'autres victoires. Il avoit connu très-particulièrement quelques-uns des principaux Sectateurs du Jansénisme ; mais les efforts

efforts qu'ils firent pour l'attirer à leurs sentimens , & par ce moyen les faire passer dans la Congrégation furent inutiles; car il eut toujours horreur de leur doctrine. Il n'est pas possible de rapporter ici tout ce qu'il dit & tout ce qu'il fit pour les ramener, pour procurer la condamnation de leurs erreurs, pour les engager à y acquiescer, pour préserver de leurs mauvais sentimens la Communauté & les Monastères dont il avoit la conduite, & pour empêcher pendant les dix ans qu'il fut dans le Conseil du Roi qu'on ne mît dans les Bénéfices des personnes suspectes des nouvelles opinions. On trouvera toutes ces choses bien détaillées dans le Chapitre 44. du premier Livre de la Vie, page 207. premiere édition, au Chapitre 12. du second

D cond

cond Livre, page 409. & au Chapitre second du troisiéme Livre, page 3. Dans la seconde édition on trouvera les mêmes choses aux Chapitres 44. du premier Livre, & 1. du second Livre, mais moins étendues parce que M. l'Evêque de Rodez jugea à propos de retrancher dans la seconde édition un Livre entier de la première, non par ménagement pour les Sectateurs des nouveautez, de quoi il n'étoit pas capable, & dont il a même écarté le soupçon, en renvoyant dans la petite Vie, au Chapitre 12 du second Livre de la grande; mais pour les raisons que lui même expose dans un des Avertissemens qu'il a mis à la tête de la seconde édition. Voici donc brièvement quelle a été en cette occasion la conduite de notre Bien-heureux.

Pre-

Premierement, il rompit entièrement avec l'Abbé de Saint Cyran, quand il le vit opiniâtre dans ses erreurs, & qu'il ne se rendoit point aux charitables remontrances qu'il lui avoit faites sur ses mauvaises propositions Il découvrit aussi les pernicioeux sentimens de cet Abbé à plusieurs Evêques, pour les mettre en état d'en arrêter le progrès. Il seroit aisé d'en rapporter bien des preuves; mais pour n'être pas trop long, il faut se contenter de ce qu'il en a dit lui-même à Monseigneur François Palu, Evêque d'Heliopolis & Vicaire Apostolique dans le Tunkin. Voici les paroles de l'attestation de ce Prélat en date du 5. Septembre 1668. dont l'original est encore entre les mains de S. E. M. le Cardinal de Polignac, Po-

Dz nent

52 *Abregé de la Vie*
nent ou Rapporteur de la Cause de la Beatification du Serviteur de Dieu. Cette Attestation a fait une partie du Procès, & est imprimée plus au long dans le Recueil des Pieces présentées a la Congrégation Générale tenue devant N. S. P. le Pape le seize Septembre 1727. Ce qu'on va lire est tiré mot à mot de cet Imprimé. ,, Etant allé à
” S. Lazare en l'année 1660.
” rendre visite à M. Vincent,
” il me parla fort au long des
” mauvais sentimens de feu
” l'Abbé de S. Cyran. Un jour,
” me dit - il, qu'il avança
” certaines propositions hérétiques,
” je lui représentai
” qu'il entroit dans les sentimens de Calvin. Calvin, me
” répondit-il, a fort bien attaqué l'Eglise, mais il s'est
” mal défendu. Cet Abbé, continua

du B. Vincent de Paul. 53

” tinua M. Vincent , n'avoit
” ni estime, ni respect pour
” le Concile de Trente, ce n'a-
” voit été, selon lui , qu'une
” assemblée de Religieux. Il
” m'ajouta que ce qui lui fai-
” soit plus d'horreur est que
” cet Abbé lui dit un jour, que
” dans sa méditation Dieu lui
” avoit fait voir clairement
” qu'il n'agréoit plus son Egli-
” se telle qu'elle étoit, & que
” ceux qui entreprendroient
” de la défendre iroient for-
” mellement contre la volon-
” té divine. Enfin, dit M.
” Vincent , je vous proteste
” que vous ne vîtes jamais hom-
” me aussi superbe , ni aussi
” attaché à son propre sens.

En second lieu, il eut soin
de faire concevoir à ceux de
sa Congrégation & aux Reli-
gieuses de la Visitation dont
il étoit Supérieur, une gran-

de horreur pour ces nouveaux sentimens ; & lorsque qu'un de ses Missionnaires s'y laissa surprendre , il l'obligea ou de se rétracter, ou de se retirer, sans avoir aucun égard à ses talens. Il ne vouloit pas même que les siens, ni les Filles de la Visitation eussent aucune communication avec les Jansénistes , ou qu'ils lussent leurs écrits. Tout cela est amplement prouvé au Procès.

Troisièmement enfin un des grands services que Vincent de Paul a rendu à l'Eglise a été sans doute d'avoir inspiré de l'éloignement pour le Jansénisme à la Reine Mere , & par elle à Louis XIV. de glorieuse mémoire , & d'avoir écarté des Dignitez & des Bénéfices les personnes infectées de cette pernicieuse doctrine. Les Jansénistes eux-mêmes lui
en

en ont fait un crime en plusieurs de leurs Ouvrages, aussi bien que d'avoir sollicité les Evêques de France d'écrire à N. S. P. le Pape, pour obtenir leur condamnation; & la chose est d'ailleurs prouvée par des témoignages plus respectables qui pourront trouver leur place dans une nouvelle Vie du Serviteur de Dieu.

Par le récit abrégé qu'on a mis d'abord sous les yeux du Lecteur, il a pû remarquer plusieurs preuves non équivoques du zèle de notre Bienheureux pour la gloire de Dieu & pour le salut des hommes. Car c'étoit sans doute la gloire du Créateur & la sanctification des âmes qu'il avoit en vûe, quand il recevoit gratuitement un si grand nombre de personnes dans la Maison de S. Lazare pour y pratiquer les

Son
Zèle.

exercices de la retraite. C'étoit ce qu'il cherchoit dans les Missions, dans les exercices des Ordinans, dans les Conférences qu'il a établies pour la perfection des Ecclesiastiques, & dans le sacrifice qu'il a tant de fois fait à Dieu en envoyant ses meilleurs Missionnaires en Barbarie pour l'assistance des Esclaves, & à l'Isle de Saint Laurent pour la conversion des Idolâtres. C'étoit ce même zèle qui le fit aller à l'âge de près de 80. ans travailler pendant un Jubilé à plusieurs Missions avec un courage beaucoup au-dessus de ses forces. C'étoit ce zèle qui lui faisoit dire à ses Enfans; „ Qu'ls de-
„ voient être dans la disposi-
„ tion d'aller aux Indes & par-
„ tout pour y gagner des ames
„ à Dieu, C'étoit ce zèle qui lui faisoit desirer ardemment
d'al-

d'aller malgré ses infirmités finir sa vie auprès de quelque buisson en travaillant dans les Villages. C'étoit ce zèle qui lui faisoit sentir une vive douleur des injures qu'il entendoit faire à Dieu par les juremens & par les blasphèmes. C'étoit ce zèle qui le faisoit aller avec un visage doux & des paroles humbles faire de charitables remontrances à ceux qui tomboient dans ces fautes. C'étoit ce zèle qui lui faisoit soutenir avec une inébranlable fermeté les œuvres qu'il avoit entreprises avec mûre délibération, sans se rebuter pour les contradictions ni pour les pertes, soit de sujets, soit de biens. C'étoit ce zèle qui lui faisoit dire, „ Que „ quand les Missions les plus „ difficiles ne serviroient qu'à „ faire voir aux Barbares qu'il „ se

„ se trouve dans notre Reli-
„ gion des hommes capables
„ de quitter tout & de s'expo-
„ ser à tout pour consoler &
„ secourir leurs freres affligez,
„ il estimeroit les hommes &
„ l'argent très bien emplcïez.
C'étoit ce zèle qui fit que sans
se metre en peine ni des re-
proches les plus amers, ni du
mal qui en pouvoit revenir à
sa Communauté & dont on le
menaçoit quelquefois ouver-
tement, il s'opposa toujours
comme un mur d'airain aux
injustes prétentions de ceux
qui n'avoient pas les qualitez
nécessaires pour les Bénéfices
qu'ils demandoient. C'étoit ce
zèle qui lui fit refuser à Mon-
sieur le Bon, malgré toutes les
obligations qu'il lui avoit &
la reconnoissance dont il étoit
pénétré pour ce vertueux &
magnifique Bienfaiteur, une
grace

du B. Vincent de Paul. 59

grace dont l'Abbesse pour qui il s'intéressoit sans la connoître assez étoit indigne. C'étoit enfin ce zèle qui l'engageoit „ à prier Dieu tous les jours de „ benir & de faire croître les „ autres Compagnies, & d'an- „ néantir la sienne, si elle ne „ le servoit pas selon les des- „ seins de sa divine Provi- „ dence.

Mais si Vincent de Paul a eu tant d'ardeur pour procurer la gloire de Dieu dans le salut des ames, il n'a pas eu moins d'empressement à soulager les miseres temporelles des pauvres, pour leur donner moïen de benir la main qui après les avoir affligez dans sa justice, les consoloit dans sa miséricorde. J'ai commencé de si bonne heure l'exercice de la Charité, qu'on peut bien dire, *Job.* 31. 18. que la compassion étoit sortie avec

Sa
Cha-
rité.

avec lui du sein de sa mere, & qu'elle étoit crûe avec lui dès son enfance. Car il n'avoit pas encore atteint l'âge de 12 ans, qu'il donnoit aux pauvres une partie de la farine qu'on l'envoioit chercher pour la subsistance de la petite famille; & qu'en aiant un jour trouvé un qui lui parut dans une très-grande misere, il lui donna une trentaine de sous : somme modique en elle-même, il est vrai, mais bien considérable pour un enfant qui avoit été long-tems à l'amasser peu-à-peu, qui selon la coutume des personnes de son âge & de sa condition devoit l'estimer beaucoup, & qui d'ailleurs ne vivoit pas dans un país où il pût se promettre de réparer aisément cette perte.

Tels furent dans le petit Vincent les premiers essais d'une

d'une Charité qui devoit dans la suite faire de si grands prodiges. Le Lecteur peut se rappeler ici qu'il a déjà vû le Serviteur de Dieu établir des Hôpitaux, des Confrairies de charitez, & des Assemblées de Dames & par ces différens moïens procurer à un nombre infini de pauvres sains ou malades, les soulagemens dont ils avoient besoin: mais on peut dire avec une exacte vérité, que ces grandes œuvres si utiles aux misérables, & qui subsistent encore toutes aujourd'hui, ne suffissent pas pour faire connoître quelle a été la Charité de Vincent de Paul.

Pour en faire le portrait entier, il faudroit oublier que ce n'est ici qu'un Abregé; contentons nous donc de dire,
„ qu'il ne refusa jamais aux
„ pauvres ce qu'ils desiroient,
„ qu'il

„ qu'il ne fit point attendre
 „ en vain les yeux de la veu-
 „ ve, qu'il ne mangea pas seul
 „ son pain, qu'il le partagea
 „ avec l'orphelin, qu'il ne né-
 „ gligea point de secourir ce-
 „ lui qui n'ayant point d'ha-
 „ bits mouroit de froid, ni le
 „ pauvre qui étoit sans vête-
 „ ment. Ces paroles que le S.
 c. 31. homme Job a dites de lui-mê-
 16. me, ne conviennent-elles pas
 parfaitement à notre Bienheu-
 reux ? Il apprend que la moi-
 tié des Habitans de Palaïseau
 sont malades, qu'il en meurt
 dix ou douze par jour, que ce
 lieu auroit besoin d'un Prêtre
 & de toutes sortes de vivres:
 aussi-tôt il fait partir à ses dé-
 pens quatre de ses Prêtres avec
 un Chirurgien, & il y envoie
 presque tous les jours une de
 ses voitures chargée de fari-
 ne, de vin, de viande, & au-
 tres

tres denrées; il y emploie tout ce qu'il a d'argent, & lorsqu'il n'y peut plus rien, il sollicite la charité des personnes puissantes. Il n'a pas si-tôt remédié aux besoins de Palaiseau, que les inondations de la Seine fournissent à sa charité un champ qui n'est pas moins étendu. Genevilliers est tellement inondé que les Habitans, la plus-part assez pauvres, ne pouvant sortir de leurs maisons, s'y trouvent réduits à des extrémités d'autant plus grandes, qu'ils ne peuvent députer personne pour aller chercher du secours. Mais Vincent de Paul par la connoissance qu'il avoit de la situation de ce Village, se douta de ce qui étoit arrivé, & sans en attendre des avis certains, il y envoya sur le champ une charrette chargée de pain; il

il fit la même chose le jour suivant, & tant que le débordement dura, il continua d'en voier en ce lieu du pain & deux de ses Missionnaires, qui s'exposant sur des batteaux, alloient dans toutes les rues de ce Village distribuer les v vres aux Habitans par les fenêtres de leurs maisons.

Mais ce ne fut pas seulement aux besoins des pauvres de la campagne qu'il fut attentif; ceux de la Ville & des Fauxbourgs de Paris n'eurent pas moins de part à sa compassion & à ses aumônes. Car sans parler de plusieurs orphelins qu'il a en divers tems retirez & entretenus à Saint Lazare; des passans auxquels il faisoit distribuer du pain ou de l'argent; des personnes que la honte empêchoit de demander, mais que sa Charité lui faisoit cher

du B. Vincent de Paul. 65

cher & découvrir, & ausquel-
les il envoïoit secretement des
aumônes en argent ou en vi-
vres selon la différence de leurs
besoins; d'un grand nombre
de Pauvres auxquels il faisoit
donner des habits quand allant
par la ville il s'appercevoit du
besoin qu'ils en avoient; des
Prisonniers auxquels il alloit
faire l'instruction & ensui-
te l'aumône dans les Prisons
du Châtelet & de la Concier-
gerie; de la charitable prati-
que qu'il introduisit & qui sub-
siste encore aujourd'hui, de
faire tous les jours manger à sa
table deux pauvres vieillards;
il fit faire dès le commence-
ment de sa Congrégation une
distribution de pains, de pota-
ge & de viande pour plusieurs
familles qui les envoïoient
chercher, & trois fois la se-
maine il faisoit faire le Caté-
chisme,

E

chisme,

chisme, & ensuite une pareille distribution à tous les pauvres qui se présentoient; or, il s'y en trouvoit jusqu'à 600.

Une telle charité est grande sans doute; mais on n'en connoîtroit pas tout le prix si l'on ne sçavoit que dans le tems que la Maison de S. Lazare souffrit les plus grands dommages par des Troupes qui pendant les mouvemens de Paris avoient consumé ou emporté tout ce qui pouvoit servir à la vie, dans le tems même que ses différentes Fermes avoient été pillées & ruinées, il fit continuer tous les jours les aumônes publiques. Il avoit donc eu la prudence de réserver quelque somme considérable pour les accidens imprévûs ? Nullement. Sa ressource fut d'emprunter pour soutenir cette bonne œuvre.

Après

Après de si grands effets de sa charité, on ne sera pas surpris d'entendre dire qu'un Soldat qu'il ne connoissoit point l'ayant prié de le recevoir chez lui pour quelques jours, & y étant tombé malade, il le fit mettre dans une chambre à feu pendant deux mois, & lui fit rendre par un des Freres de sa Congrégation tous les services dont il eut besoin jusqu'à son parfait rétablissement; Qu'un Chartier lui ayant exposé la perte qu'il avoit faite de ses chevaux, il lui fit aussitôt donner dix pistoles, Qu'une autre fois venant de recevoir quarante écus, il les donna sur le champ à un pauvre homme nouvellement arrivé de Lorraine; Que lorsqu'il trouvoit des pauvres couchez dans les rues, il les conduisoit à l'Hôtel-Dieu dans le Carrosse dont

En la

Après

la Reine & M. l'Archevêque de Paris l'avoient obligé de se servir depuis huitans que l'enflure de ses jambes & ses autres infirmités ne lui permettoient plus de marcher à pied ni d'aller à cheval ; Que quand il mouroit quelques pauvres dans le voisinage de la Maison de Saint Lazare, il faisoit donner des draps pour les ensevelir ; Qu'au lieu de permettre qu'on fît des frais aux débiteurs ou aux Fermiers qui ne païoient point, il faisoit quelquefois prêter aux uns & aux autres pour les aider à se tirer d'affaires.

Il n'en faut pas davantage, sans doute, pour justifier que c'étoit avec beaucoup de raison que les Pauvres l'appelloient leur Pere , & pour donner droit de dire de lui comme de Job ; “ Qu'il remplissoit de
„ con-

„ consolation le cœur de la
„ veuve, & que celui qui étoit
„ prêt de périr le combloit de
„ bérédiction. „ Il les méritoit non - seulement par la promptitude, par l'étendue, & par la persévérance de sa Charité, mais encore par les sentimens de tendresse & d'humilité dont il l'accompagnoit. „ Je
„ suis en peine pour notre
„ Communauté, disoit-il un
„ jour, mais en vérité elle ne
„ me touche point à l'égal des
„ Pauvres. Que feront - ils ?
„ J'avoué que c'est-là mon
„ poids & ma douleur. „ Telle étoit sa compassion pour les Pauvres, & on pouvoit bien n'être pas surpris de la trouver dans un homme qui faisoit tant pour eux. Mais à qui seroit-il venu dans l'esprit que Vincent de Paul accablé d'affaires & ne marchant qu'avec peine, se-

E3 roit

70. *Abregé de la Vie*

roit descendu de sa chambre pour donner l'aumône à quelques pauvres femmes auxquelles il avoit promis de l'envoyer, & qu'il se seroit mis à genoux devant elles pour leur demander pardon de les avoir oubliées pendant quelque tems.

Son
Humi-
lié.

A ce seul trait il est aisé de reconnoître que Vincent de Paul avoit une humilité solide. Et en effet, il falloit qu'elle le fût bien pour ne donner aucune entrée à la moindre complaisance au milieu de tant & de si grands biens, dont il étoit continuellement occupé, & dont il ne manqua jamais de rapporter fidèlement à Dieu tout l'honneur. « Ah ! Mes-
« sieurs, disoit-il souvent à ses
« enfans, « humilions - nous;
« donnons à Dieu toute la
« gloire, & ne retenons pour
« nous que le mépris & la con-
« fusi.

„fusion; c'est-là notre parta-
„ge . . . Oh ! que celui-là ap-
„porteroit un grand empê-
„chement à la sanctification
„du Nom de Dieu, & à celle
„des ames qui s'attribueroit
„l'une ou l'autre . . . Il com-
„mettroit sans doute un grand
„sacrilege, & tout le corps de
„la Mission se rendroit coupa-
„ble du même crime, s'il se
„flattoit de cette malheureuse
„opinion qu'il convertit les
„peuples à Dieu par ses em-
„plois, & qu'il mérite pour
„cela d'être estimé & confi-
„déré. « Il n'enseignoit en
cela rien à ses enfans qu'il ne
pratiquât lui-même, disant
qu'il n'avoit aucune part à la
formation de la Congrégation,
c'étoit néanmoins son princi-
pal ouvrage ; qu'il ne s'étoit
pas fait Missionnaire par son
choix, mais qu'il s'y étoit

trouvé engagé par la volonté de Dieu. « Il est, disoit-il, „ l'Auteur de toutes nos fon- „ ctions & de toutes nos prati- „ ques, puisque toutes ces „ choses ont été commencées „ par sa conduite sans que j'y „ pensasse, ni que je quisse même ce que sa Providence prétendoit faire.

D'où venoit cette rare fidélité que Vincent de Paul avoit de rapporter à Dieu toute la gloire de ses bonnes œuvres ? De ce qu'il étoit fortement persuadé de son incapacité pour les moindres choses, pendant qu'il plaisoit à Dieu de s'en servir pour les plus grandes. Il donna en 1641 une éclatante preuve de cette persuasion: car ayant fait venir à Paris quelques-uns des plus anciens & des principaux de sa Congrégation, il leur représenta les
fautes

fautes de sa conduite & la nécessité de donner un autre Chef à la Congrégation. " Je re-
,, mets, leur dit-il la Charge
,, de Supérieur Général entre
,, vos mains; faites au nom de
,, Dieu élection d'un autre
,, d'entre vous pour être notre
,, Supérieur. " Il ne tint pas à
lui que la chose ne se fit; car
il se retira de l'Assemblée, &
n'y revint pour reprendre sa
place qu'après avoir longtems
résisté aux instances répétées
que lui en firent d'abord des
députés, & ensuite l'Assemblée
toute entière.

Si les Missionnaires furent
en cette occasion consternés
de ce qu'un si digne Supérieur
vouloit cesser de les conduire,
ils n'en furent pas autrement
surpris. Ils sçavoient qu'il s'estimoit
moins propre pour la
conduite que tous ceux de sa
Com-

Compagnie, qu'il témoignoit quelquefois son étonnement de ce qu'on le souffroit dans l'emploi qu'il avoit: " étant , disoit-il, " le plus ridicule, le „ plus rustique & le plus sot „ de tous les hommes, & ne „ pouvant dire six paroles de „ suite qu'il ne parût qu'il n'a- „ voit ni esprit, ni jugement , „ ni vertu; „ qu'il s'estimoit même indigne de vivre dans la Congrégation, pour les mauvais exemples qu'il croïoit y donner. Aussi ne pouvoit-il souffrir qu'on parlât de lui avantageusement, & un Prêtre nouvellement entré dans sa Congrégation aïant dit dans une Conférence, qu'il étoit confus de ne pas profiter des bons exemples & des merveilles qu'il voïoit en lui; „ Mon- „ sieur, lui dit l'humble Supérieur après que l'autre eût fini de

de parler, „ Nous avons cette
„ pratique de ne louer person-
„ ne en sa présence. Il est vrai
„ que je suis une merveille;
„ mais une merveille de mali-
„ ce, plus méchant que le Dé-
„ mon, lequel n'a pas tant mé-
„ rité d'être en Enfer que
„ moi; ce que je ne dis point
„ par exagération, mais selon
„ les véritables sentimens que
„ j'en ai. „ C'est ainsi qu'il tâ-
choit de tirer son humiliation
de tout ce qui auroit pû le re-
lever aux yeux des hommes.
Une femme qui lui demandoit
l'aumône, lui dit qu'elle a été
Servante de Madame sa mere.
„ Vous me prenez pour un
„ autre, lui répond-il devant
plusieurs personnes de condi-
tion, „ Ma Mere n'ajamais eu
„ de Servante, aiant elle-mê-
„ me servi, & étant la femme
„ & moi le fils d'un Païsan. „
Au

Au reste il ne fut pas de ceux dont les paroles sont démenties par les actions; car la conduite extérieure répondit toujours parfaitement à ses sentimens. Toujours attentif à cacher ce qui pouvoit faire naître quelque bonne idée de lui, & à découvrir ce qui pouvoit l'humilier, il ne se donna à ses paroissiens de Châtillon que pour un pauvre Prêtre qui dans sa jeunesse avoit gardé les troupeaux; & on n'en eut pas scû davantage si le Secrétaire du Comte de Joigny qui vint l'y chercher, n'eût appris aux habitans les grands biens qu'il avoit faits ailleurs, l'estime qu'il s'étoit acquise & l'empressement avec lequel la Maison de Gondy sollicitoit son retour. Toujours petit à ses propres yeux, & incapable de tout pendant qu'il faisoit l'admiration

tion de ceux qui le connois-
soient & que les choses les plus
difficiles réussissoient entre ses
mains, on le vit se mettre à la
derniere place & exercer avec
plaisir les moindres ministeres.
Dans les Missions, faire le Ca-
téchisme aux enfans, appren-
dre aux plus petits le *Pater* &
l'*Ave*; se mettre pour confes-
ser vers le bas de l'Eglise & sur
une pierre, laissant aux autres
les Confessionaux plus com-
modes. A la maison, prendre
toujours le pire, soit pour la
nourriture, soit pour le loge-
ment; porter aux chambres
des jeunes Ordinans leurs pa-
quets, se jetter aux pieds de
ceux de ses enfans qui reve-
noient de Mission, pour leur
ôter leurs souliers; laver enfin
la vaisselle dans une Cuisine,
c'est ce qu'il a bien des fois
pratiqué à la grande édifica-
tion

tion de sa Compagnie. Toujours desirieux que les autres le méprisassent autant qu'il se méprisoit lui-même, il regardoit comme précieuses les occasions qu'il trouvoit de s'humilier, souvent même il n'attendoit pas qu'elles se présentassent. C'est pour contenter ce desir qu'en présence de sa Communauté & les genoux en terre, il s'accusoit publiquement des plus legeres fautes, même de celles qui n'avoient pû paroître à l'extérieur. C'est pour le contenter que s'il croïoit avoir contristé quelqu'un, soit par quelques paroles un peu séveres, soit par un accueil moins gracieux, il lui en faisoit humblement excuse.

Le croira-t-on ? On l'a vû, ce vénérable Supérieur, se prosterner au milieu du Jardin devant quelques - uns de ses Prê.

Prêtres pour leur demander pardon de ce qu'il avoit parlé avec un peu trop de fermeté à un des Freres de la Maison. On l'a vû l'aller chercher, ce Frere, lui demander pardon & lui baiser les pieds. Tout le tort néanmoins étoit du côté de l'Inférieur qui avoit fait trop de difficulté de loger un pauvre passant comme son Supérieur l'en prioit. On l'a vû ne vouloir point dire la Messe qu'il n'eût été à la Cuisine faire satisfaction à un autre. Eh! que lui avoit-il donc dit? Qu'il prît patience en attendant la résolution des choses qu'il proposoit. On l'a vû étant malade à Richelieu s'humilier devant le Frere Infirmier qu'on lui avoit envoyé de Paris, parce qu'il croïoit ne l'avoir pas reçu avec assez de cordialité; & qu'il lui avoit dit qu'il étoit fâché

fâché qu'on lui eût donné la peine de venir de si loin pour lui. On l'a vû faisant voyage avec trois de ses Prêtres, & leur racontant pour les récréer quelque chose qui lui étoit arrivé autrefois, se taire tout d'un coup, frapper sa poitrine, se condamner d'orgueil, se reprocher qu'il ne faisoit que parler de lui-même, & demander pardon à genoux de ce prétendu scandale, aussi-tôt qu'il fut arrivé au lieu où ils devoient s'arrêter. On l'a vû exhorter sa Communauté à remercier Dieu d'une humiliation considérable arrivée à une de ses maisons, sans qu'il y eût de péché de la part de ceux sur qui elle tomboit. On l'a vû pendant qu'il étoit encore au Séminaire des Bons-Enfans, surmonter héroïquement un premier mouvement de répu-
gnance

du B. Vincent de Paul. 81

gnance qu'il sentit pour une es-
pece de sujet d'humiliation que
Dieu lui présentoit. On l'aver-
tit que son neveu est arrivé de
la Ville d'Acqs, & qu'il est à
la porte. Faites-le venir, dit-
il d'abord, mais aussi-tôt il des-
cend, va jusqu'à la rue, em-
brasse ce jeune homme qui
étoit habillé à la mode des
Païsans des Landes, le prend
par la main, le conduit dans la
cour, fait descendre tous les
Prêtres de sa compagnie. „ Voi-
„ là, leur dit-il, le plus hon-
„ nête homme de ma famille.
„ Il lui fait ensuite saluer tou-
tes les personnes de condition
qui viennent le visiter. Est-ce
assez pour expier la faute que
Vincent de Paul croit apperce-
voir dans le mouvement d'a-
mour propre qu'il a ressenti ?
Non, & dans la premiere re-
traite spirituelle il s'accusera

F

publi-

publiquement d'avoir eu quelque honte de l'arrivée de son neveu, & d'avoir voulu le faire monter à sa Chambre, parce qu'il étoit Païsan & mal habillé.

Voilà sans doute des choses bien difficiles à la nature ; mais en voici de plus dures encore & qui démontrent pleinement que si Vincent de Paul parloit souvent à son désavantage, c'étoit avec une entière sincérité : que s'il pratiquoit souvent des humiliations extérieures, c'étoit avec toute la bonne foi que peut inspirer la plus solide humilité. On voit quelquefois des personnes qui disent d'elles certaines choses qui paroissent tourner à leur mépris ; mais on en trouve bien peu qui les reconnoissent pour vraies, quand d'autres les disent ; beaucoup moins encore

core qui souffrent avec patience qu'on leur dise ouvertement des injures, ou qu'on les calomnie en secret. Vincent de Paul a fait excellemment l'un & l'autre. Le fameux Abbé dont il a été parlé ci-devant, & qui étoit si fort attaché au Janénisme, voiant un jour qu'il ne pouvoit lui persuader ses erreurs, se laissa aller à la colere, lui fit plusieurs reproches, lui dit qu'il étoit un vrai ignorant, & qu'il s'étonnoit comment sa Congrégation le pouvoit souffrir pour Supérieur Général. A cela que répondit notre humble Prêtre?

„ Je m'en étonne plus que
„ vous, Monsieur, parce que
„ je suis plus ignorant que
„ vous ne pensez. „ Il fit plus
pour un jeune Gentil-homme qui par emportement le traita de vieux fou; car il se

mit à genoux & lui demanda pardon de l'occasion qu'il pouvoit lui avoir donné de le traiter ainsi. Il ne voulut pas même se justifier lorsqu'il pouvoit le faire aisément. On lui rapporte qu'un des principaux Magistrats du Parlement a dit dans la Grand'Chambre, que la Maison de S. Lazare ne faisoit plus gueres de Missions, & on lui dit que pour empêcher qu'il ne continuât à décrier la Congrégation, il seroit à propos de lui faire sçavoir que dans les deux dernieres années on en a fait encore plus que dans les précédentes; mais ce conseil paroît trop humain à l'homme de Dieu; il faut le laisser faire, dit-il, en parlant de ce Magistrat, je ne me justifierai jamais que par les œuvres. Deux grands Prélats lui font publiquement de fé-

ches

ches réprimandes; il auroit pû dire au premier, qu'il n'avoit fait qu'exécuter les ordres; il auroit pû répondre à l'autre, qu'il n'avoit nulle part à ce dont il s'agissoit, & il auroit eu presque autant de témoins qu'il y avoit d'assistans: mais le silence fut toute sa justification auprès de l'un, & il se jetta à genoux devant l'autre pour lui demander pardon.

„ Il faut avouer, dit alors le
„ célèbre André Duval, que
„ M. Vincent est un homme
„ d'une vertu extraordinaire
„ & d'une conduite surnatu-
„ relle & divine „ C'est qu'il
sçavoit comme plusieurs au-
tres, que cet humble Servi-
teur de Dieu n'étoit point cou-
pable.

De pareilles aventures qui
sont pour bien d'autres de
vraies mortifications faisoient

la joie de notre Bien-heureux,
& elles le préparoient à de plus
grandes victoires. Le S. Esprit
Ecclesia dit que la calomnie trouble
7.8. l'homme sage & qu'elle abattra
la fermeté de son cœur. Si ce-
la est vrai, comme l'expérien-
ce le fait voir tous les jours, il
faut reconnaître que Vincent
de Paul avoit reçu de Dieu une
mesure de sagesse & de ferme-
té tout à fait au dessus du com-
mun pour souffrir sans trouble-
& sans émotion les calomnies
dont on a cherché à le noircir.
Il empêche qu'on ne donne la
conduite d'un Diocèse à un
sujet qu'il sçait n'y être pas
propre, & pour s'en venger
les parens de celui-ci abusant
de leur crédit, débitent à la
Cour contre le Serviteur de
Dieu une noire calomnie.
„ Sçavez-vous bien, lui dit la
„ Reine, qu'on vous accuse de
„ telle

du B. Vincent de Paul. 87

„ telle chose ? Madame , Je
„ suis un grand pécheur , lui
„ répondit-il tranquillement :
„ Mais il faudroit vous justi-
„ fier , repartit Sa Majesté.
„ On en a bien dit d'autres
„ contre Notre Seigneur , re-
„ pliqua l'humble Prêtre , &
„ il ne s'est pas justifié. „ C'est
ainsi que par l'exemple du Fils
de Dieu il s'excusa de suivre
le conseil de la Reine.

Ce n'est pas assez , & il faut
qu'il soit encore attaqué plus
sensiblement. On répand dans
Paris qu'il a fait donner un Bé-
néfice moiennant une Biblio-
theque & une grosse somme
d'argent , & c'est contre un
homme employé dans les Con-
seils du Roi pour les Matieres
Ecclésiastiques & la distribu-
tion des Bénéfices , qu'on in-
vente une si méchante calom-
nie ; c'est contre le Supérieur
Géné-

Général d'une Congrégation naissante; c'est contre un Fondateur qui n'a jamais rien demandé ni pour lui ni pour les siens & qui a toujours pris sur le nécessaire de sa Communauté, pour avoir de quoi donner abondamment aux Pauvres. Aussi Vincent de Paul en fut-il d'abord un peu touché, il prit la plume, mais à peine eut-il formé les premières lettres, qu'il se condamna. „ O misérable, à quoi penses-tu ? „ Quoi ! tu veux te justifier, „ & voilà que nous venons „ d'apprendre qu'un Chrétien „ faussement accusé à Tunis, „ est demeuré trois jours dans „ les tourmens & y est mort „ sans proférer une seule parole de plainte, quoiqu'il fût „ innocent, & toi tu te veux „ excuser ? Oh ! non, il n'en sera pas ainsi. „ Effectivement il

il n'écrivit rien, il ne fit rien pour se justifier d'une calomnie si atroce, & que tant de raisons sembloient exiger qu'on détruisît. Cependant, à l'entendre, il étoit fort éloigné d'être humble. „ Il y a plus de „ vingt-cinq ans, disoit-il „ aux siens, que j'ai l'humilitéé pour pratique, & je ne „ sçai presque pas encore ce „ que c'est qu'humilitéé; je sçai „ seulement que je suis inutile „ à tout bien & propre à toute „ sorte de mal. „ Ce n'est pas ainsi qu'en pensoit le Cardinal de la Rochefoucault; car souvent il disoit que si l'on vouloit trouver en ce siècle la vraie humilitéé, il failloit la chercher dans M. Vincent.

On conçoit assez qu'il n'est pas possible de posséder en un si haut degré l'humilitéé & les autres vertus dont nous avons

Sa
Mortification.

rapporté quelques exemples , sans pratiquer en même tems la mortification. Aussi Vincent de Paul a t-il eu un grand amour pour cette vertu. Elle a deux parties, l'une regarde les passions, l'autre les sens extérieurs. Le Serviteur de Dieu les a cultivées toutes deux avec une égale affection. De toutes les inclinations naturelles, celle qui paroît plus innocente & avoir moins besoin d'être contrariée, est celle qui nous porte à aimer nos proches, à épouser leurs intérêts, à desirer leur agrandissement, & à le procurer par toutes voies légitimes. Cette passion semble même être l'effet d'un bon naturel; néanmoins les personnes les plus éclairées dans les voies de Dieu, l'ont toujours regardée comme un piège d'autant plus dangereux, qu'il le paroît

paroît moins. Ils l'ont sur tout
estimée telle pour les Ecclésiastiques, & il seroit aisé de faire voir que c'est avec beaucoup de raison, s'il convenoit de traiter ici ce point de morale. Or Vincent de Paul l'a mortifiée, cette inclination. Car outre qu'il n'est jamais retourné en son pays qu'une seule fois, encore ne fût ce qu'à l'occasion du voyage qu'il fit à Bourdeaux en faveur des Galériens, il ne voulut jamais se servir de son crédit pour mettre ses Parens à leur aise, ou pour les tirer de l'obscurité de leur état. Inutilement plusieurs lui représentent-ils qu'il devoit étendre sur ses proches une charité qui se répandoit avec tant d'abondance sur les „ étrangers. Ils ont de quoi vivre à mesure qu'ils travaillent, „ lent, répondit-il; ne sont-ils „ ils

„ ils pas bienheureux: ils exé-
 „ cutent la sentence de Dieu,
 „ qui porte que l'homme doit
 „ manger son pain à la sueur de
 „ son visage.

Ses parens, il faut l'avouer ,
 ne s'étoient pas tous attendus
 à cette conduite; & un de ses
 neveux étant venu le trouver
 à Paris sur les espérances qu'il
 avoit conçûes, fut à la vérité
 reçu avec beaucoup de charité,
 mais il lui fallut bien-tôt s'en
 retourner à pié comme il étoit
 venu. Est ce que Vincent de
 Paul ne pouvoit pas en cette
 occasion prendre quelque cho-
 se sur les biens d'une Commu-
 nauté dont il étoit le Pere, le
 Supérieur & le Fondateur? Il
 eut sans doute fait plaisir à ses
 Entans, mais il se souvint de
 cette parole de l'Apôtre saint

1. ad Paul: *Omnia mihi licent, sed*
Cor, 6. non omnia expediunt. Tout
 12. m'est

m'est permis, mais il n'est pas à propos de tout faire. Renvoia t-il donc ce cher neveu sans lui rien donner? Non, mais pour l'assister il fit ce qui n'étoit pas trop agréable à la nature, car il demanda à la Marquise de Maignelai par aumône dix écus pour ce pauvre enfant. Dans une autre occasion M. Dufresne lui ayant donné mille francs pour ses parens, le Serviteur de Dieu le pria d'agréer qu'au lieu de distribuer cette somme à ces bonnes gens qui pouvoient vivre de leur travail, elle fût employée à faire quelques Missions dans leur Village. Mais Dieu en avoit disposé autrement, car en 1652. des Soldats ayant tué quelques-uns de ses parens, & dépouillé les autres de tout, il envoia les mille francs à un Chanoine d'Acqs, & le

& le pria d'en disposer comme il le jugeroit à propos pour remettre chacun de ces pauvres affligés en état de gagner leur vie. S'il ne pensa point à enrichir ses proches, il ne pensa pas non plus à les tirer de leur état, & ne voulut pas même accepter les offres qu'on lui faisoit de faire étudier ses neveux pour les élever à quelque condition plus honorable.

Ce dégagement pourra bien ne pas être approuvé de ceux qui n'ont que l'esprit du Monde, mais peut être entre ceux qui goûtent l'esprit de l'Evangile s'en trouvera-t-il quelques-uns qui auront peine à pardonner à Vincent de Paul ce que l'on va lire. Quelques-uns de ses parens sont diffamés dans un Parlement célèbre, & des personnes puissantes offrent au Serviteur de Dieu d'étouf-

d'étouffer l'affaire. Le Lecteur croit bien qu'un homme aussi plein de charité acceptera ces offres. Point du tout. „ N'est-
„ il pas raisonnable, dit il à ses amis, après leur avoir témoi-
„ gné sa reconnoissance, que
„ la justice soit faite pour sa-
„ tisfaire à celle de Dieu? J'en fut quitte pour la préparation, car l'innocence des accusez fut reconnue, & la procédure tournée contre les accusateurs. Que fit alors Vincent de Paul? Il se rendit le protecteur de ceux-ci, & trouva moyen de les garantir du châtiment qu'ils avoient mérité. Une telle charité pour des étrangers & des criminels est sans doute une apologie complete de sa prétendue indifférence pour ses proches accusez, & un évident témoignage de la parfaite mortification intérieure.

Nous

Nous en avons un autre dans la maniere avec laquelle il conduisit toujours sa langue. Elle est très difficile à dompter, nous apprend l'Apôtre saint
c. 3. Jacques, & celui qui ne fe-
v. 2. roit point de fautes dans ses
6. 3. paroles seroit un homme parfait. Il est effectivement dans la vie de si fréquentes & de si dangereuses occasions de pécher par la langue, que pour en sortir sans tomber, il faut avoir une extrême vigilance, & s'être bien rendu maître de ses passions. Et qui est-ce qui dans les demandes imprévûes réponde toujours avec sagesse ? A qui dans la chaleur des discours publics n'échape-t-il rien de moins mesuré ? Qui est-ce qui n'ouvre point la bouche quand on lui dit des injures ? Dans les pertes un peu sensibles qu'est-ce qui ne se permet

met pas au moins une plainte modérée ? Qui est-ce qui dans les entretiens familiers ne prend pas quelquefois plaisir de raconter les anciennes aventures ? Qui est-ce qui n'aime point à se faire honneur des connoissances qui ne sont pas communes ? De tels hommes sont rares, mais il a plu à Dieu de nous en donner un en la personne de notre nouveau Bienheureux.

Souvent il lui falloit répondre sur le champ à des choses qu'il n'avoit pû prévoir, & qui ne souffroient pas de délai, & jamais il ne fit aucune réponse qui témoignât quelque émotion, ou qui ne fût conforme aux règles de la prudence chrétienne. Aussi ne répondoit-il pas sans s'être recueilli un moment pour consulter Dieu, & pour distin-

G

guer

guer ce que la nature pouvoit lui inspirer d'avec ce que la grace demandoit de lui. Il a souvent parlé publiquement & avec force sur des matieres intéressantes; mais en ces occasions il ne lui échapa jamais rien qui pût faire entrevoir une passion mal réglée. Souvent il a été injurié & calomnié. On l'a décrié comme un voleur. On lui a publiquement imputé d'être la cause des impôts & des misères publiques. On l'a traité de fou & d'ignorant. On l'a voulu faire passer pour un simoniaque. Si dans ces sortes d'accusations Vincent de Paul s'étoit donné de grands mouvemens pour écarter de lui ces injurieux soupçons, la raison humaine trouveroit assez de quoi justifier sa conduite. C'est un innocent, c'est un Prêtre. c'est un homme

me qui a besoin de sa réputation & pour sa Compagnie qui souffriroit du deshonneur de son chef, & pour lui même, que de tels bruits, s'ils n'étoient dissipés, mettroient hors d'état de continuer tant de bonnes œuvres : mais il pensoit autrement, & dans ces délicates rencontres quelquefois il ne disoit rien du tout, quelquefois il se mettoit à genoux & demandoit pardon de l'occasion qu'il pouvoit avoir donnée de lui imputer de telles choses.

Il a souvent été éprouvé par des pertes considérables que l'on faisoit souffrir mal à propos à la Communauté : mais à ces sortes de nouvelles il ne laissa jamais sortir de sa bouche que des paroles semblables à celles de Job: „ Le Seigneur „ a repris une partie de ce qui

„ lui appartient, que son saint
„ Nom soit benî. Souvent le
soin qu'il a pris des pauvres
Chrétiens esclaves en Barbarie
lui a fourni des occasions bien
naturelles de parler de sa capti-
vité, des efforts qu'un de ses
Patrons avoit faits pour lui
faire quitter la Foi, du bon-
heur qu'il avoit eu de ramener
à l'Eglise le dernier de ses Maî-
tres, & néanmoins jamais on
n'en a rien sçû de lui. C'est trop
peu dire, il a fait tout ce qu'il a
pû pour qu'on n'en apprît ja-
mais rien de ceux qui en avoient
connoissance. Car en 1658.
M. de S. Martin, Chanoine
d'Acqs croïant lui faire plai-
sir, lui envoïa une copie de
la Lettre qu'il avoit reçûe de
lui cinquante ans auparavant,
& dans laquelle il lui racon-
toit sa captivité, ce qu'il avoit
souffert, & de quelle maniere
il

du R. Vincent de Paul. 101

il avoit plu à Dieu de le délivrer. Vincent de Paul lut cette copie, la mit au feu sans la communiquer à personne, pria ce vertueux Chanoine de lui envoyer aussi l'original, & lui en renouvela la demande six mois avant sa mort. On sent bien qu'il vouloit brûler aussi cette piece; celui qui écrivoit sous lui s'en douta, & l'empressement qu'un homme d'ailleurs si modéré témoignoît pour ce papier, fut cause qu'on écrivit en secret à M. de Saint-Martin, pour le prier d'adresser cet original à quelqu'autres, s'il ne vouloit qu'il fût perdu. S'il a si bien gardé le silence sur son esclavage, il n'a pas moins sçu se taire sur bien des connoissances qu'il y avoit acquises, & dont d'autres auroient cherché à se faire un mérite. Il avoit durant qu'il

fut esclave d'un Medecin appris de lui plusieurs secrets de son art, & en avoit vû d'heureuses expériences comme il le marqua lui-même à M. de Commet en lui écrivant de Rome, & cependant depuis son retour en France il n'en parla jamais ni à ceux de sa Congrégation, ni à ses meilleurs amis.

Ajoutons pour une nouvelle preuve de l'empire que Vincent de Paul avoit sur ses passions, cette constante égalité d'esprit que jamis rien ne dérangerait. Elle se soutint contre la diversité des emplois & la multitude des affaires, au milieu de la Cour comme dans le sein de sa retraite, dans les plus grands périls & dans les événemens imprévus, fâcheux ou désagréables. Il fut toujours égal à lui-même; aussi
mo-

modeste parmi les Courtisans qu'avec ses Missionnaires; aussi humble dans le commerce avec les Grands, que dans la conversation avec les petits. Accablé d'affaires, il passoit de l'une à l'autre sans se troubler pour leur multitude ou leur difficulté. Très ménager de son tems, il ne laissoit pas que de recevoir avec douceur & même avec un air gai ceux qui s'adressoient à lui à quelque heure que ce fût; il les écoutoit paisiblement, & leur répondoit avec autant de tranquillité & de présence d'esprit que s'il n'eût eu rien autre chose à faire. Chargé du temporel & du spirituel d'une Compagnie qui ne faisoit que de commencer, il recevoit les bonnes & les mauvaises nouvelles avec une égale tranquillité, sans être abbattu par les

unes, ni enflé par les autres. On lui écrit qu'un de ses Missionnaires qui lui étoit trés-cher, & qu'il avoit envoié à Madagascar, est péri à la vûe de la Rochelle, il n'en dit rien, il n'en laisse rien paroître sur son visage ; & pendant qu'il dispose un autre de ses Enfans à aller prendre la place de celui qu'il croit mort, il reçoit des Lettres de celui-ci; il les lit, il benit Dieu, & le remercie de la conservation de ses Ouvriers, mais il ne se livre à aucun mouvement extraordinaire; il ne donne pas même aucun signe extérieur du transport qu'un changement si subit & si agréable devoit naturellement exciter en lui. Il n'appartient qu'à un homme dont toutes les passions sont parfaitement soumises à l'empire de la vertu, de passer ainsi

du B. Vincent de Paul. 105
ainsi de la tristesse à la joie.
Or ce fut toujours un des
principaux caractères du Ser-
viteur de Dieu ; & du tems
qu'il étoit encore dans les Con-
seils du Roi, un grand Evêque
exprima en deux mots cette
„ constante égalité, M. Vin-
„ cent, dit il, est toujours M.
„ Vincent.

S'il s'est étudié avec tant de
soin à se rendre maître de ses
mouvemens intérieurs, il n'a
pas apporté moins d'attention
à mortifier tous les sens exté-
rieurs. Car d'un côté, il les
privoit des satisfactions qu'il
auroit pû leur accorder, & de
l'autre il les affligeoit par des
mortifications qu'il n'étoit pas
obligé de leur faire souffrir.
C'est un plaisir innocent pour
un Voïageur que de regarder
les beautés des campagnes par
où il passe, mais Vincent de

Paul en connoissoit un plus doux ; c'étoit de fermer les yeux à toutes ces graces de la Nature, ou de les tenir ouverts sur un Crucifix qu'il portoit en sa main. Après cela, l'on ne sera pas surpris si dans les Eglises il n'en regardoit jamais les ornemens ou les décorations, & ne levoit les yeux que sur le très-saint Sacrement lorsqu'il étoit exposé ; beaucoup moins si dans le Louvre & dans les Hôtels des Princes il ne portoit jamais sa vûe sur les peintures, sur les tapisseries, sur les statues, ou autres meubles précieux.

Etoit-il en compagnie ? On ne l'entendoit pas s'informer de nouvelles ni d'autres choses propres à contenter la curiosité. Mais se trouvoit-il dans des Hôpitaux ou chez de pauvres malades, il
souf-

Touffroit avec satisfaction la mauvaise odeur qu'on y ressentoit. Peu attentif à sa santé quand il s'agissoit ou de travailler dans les fonctions du Saint Ministère, ou d'expédier les autres affaires qui se présentent, on ne put lorsqu'il se trouva à Saint Méen en Bretagne, l'empêcher d'employer des tems très considérables à entendre de pauvres Pèlerins. Il y avoit danger qu'il ne gagnât leur mal, ou que du moins sa santé ne fût altérée par la longue communication qu'il avoit avec eux; mais comment cette crainte auroit-elle fait impression sur un homme que la fièvre quarte n'avoit pas empêché de passer la nuit de Noël toute entière dans le Confessional?

Forcé par des affaires indispensables d'aller en ville & de

ne

ne revenir allez souvent qu'après l'heure du dîner, il sortoit néanmoins toujours à jeun, & quand au retour il trouvoit des personnes qui vouloient lui parler, il les écoutoit & n'alloit à table qu'après les avoir satisfaits. Toujours en garde contre les pièges de la sensualité, non seulement il ne disoit jamais quelle sorte de nourriture auroit pû lui faire plaisir, non seulement il ne souffroit pas qu'on lui présentât autre chose que ce qui avoit été servi à sa Communauté, mais il prenoit la nourriture avec si peu d'attention à sa qualité ou avec tant de mortification, qu'il lui est arrivé de manger des œufs tout cruds qu'on lui avoit servi par mégarde. Ses pratiques étoient de ne sortir jamais de table sans avoir mortifié son appétit

en quelque chose , & de prendre toujours ce qu'il y avoit de plus grossier. Peut-on pousser plus loin ce genre de mortification ! Ouf, & pendant plusieurs années Vincent de Paul eut soin de se rendre désagréables les viandes qu'il mangeoit en y mêlant des poudres fort ameres. Mais tout mortifié qu'il étoit dans ses repas , il ne vouloit pas qu'on s'en apperçût. Il ufoit des mêmes alimens que les autres, & ne jeûnoit ordinairement qu'avec sa Communauté. On pourroit dire néanmoins qu'en voulant éviter toute singularité, il ne laissoit pas de faire quelque chose de bien singulier, puisqu'à l'âge de plus de 80 ans il jeûnoit les Carêmes entiers aussi rigoureusement que les plus jeunes & les plus robustes de ses enfans.

Un

Un si grand amour pour la pénitence peut faire souhaiter au Lecteur de sçavoir quel traitement ce Saint homme faisoit d'ailleurs à son corps. Le voici. Vincent de Paul couchoit sur la simple paille & sans rideaux; il dormoit peu, les affaires ne lui en laissant pas le loisir, & souvent après deux heures seulement de sommeil, il ne laissoit pas de se lever à quatre heures & de venir dans les plus grands froids faire son oraison avec les siens dans l'Eglise à genoux sur le carreau. Il étoit donc tenté de sommeil durant le jour ? Sans doute, mais il s'en défendoit en se tenant dans une posture pénible, ou en se faisant quelque autre violence. Qu'il fût debout, qu'il fût assis ou à genoux, il tint toujours son corps dans une posture très-modeste, & par conséquent gênante;

du B. Vincent de Paul. III

gênante; tant il faisoit d'estime de cette espece de martire, qui, selon Saint Bernard n'est pas à la vérité si affreux que celui par lequel en peu d'heures les Tirans mettoient en pieces les membres des Confesseurs de Jesus-Christ, mais qui est plus incommode par sa durée & par sa continuité.

Ce n'étoit pas au reste par cette seule contrainte qu'il affligeoit son corps; il le faisoit aussi servir à la justice par l'usage de toutes les macérations corporelles dont les Saints ont fait tant de cas & nous ont laissé de si grands exemples. Ainsi ce vertueux Serviteur de Dieu dont la vie étoit si innocente & si remplie de bonnes œuvres, n'omettoit rien pour crucifier sa chair. Disciplines, cilices, haïres, ceintures armées de pointes, brasselets de
même

même nature , tout cela lui étoit d'un usage si familier que les voïages , ni les convalescences après ses maladies ne lui étoient pas une raison suffisante de s'en dispenser. Il les multiplioit ces saintes austérités , lorsqu'il y avoit des besoins publics ou extraordinaires , ou qu'il apprenoit que l'on avoit commis quelque faute un peu considérable dans quelque une des familles de sa Congrégation. En un mot, sa vie étoit si pénitente que M. le Cardinal de la Rochefoucault si zélé pour la perfection des personnes de Communauté, & M. Alain de Solminiac, Evêque de Caors, Prélat très-mortifié lui-même , lui écrivirent des lettres fort pressantes pour l'engager à modérer ses austérités, par considération pour le bien de l'Eglise, & Vincent de Paul

Paul auroit certainement déféré à leurs remontrances, s'il ne se fut pas estimé inutile à tout bien.

Voilà fort en abrégé les principales vertus qui ont paru avec éclat dans le Serviteur de Dieu, & qui l'ont fait regarder pendant sa vie & après sa mort comme un vrai Saint. On en auroit sçu bien davantage, si l'on n'avoit pas tant différé les informations; mais comme elles n'ont été commencées qu'en 1705; c'est-à-dire, 45 ans après sa mort, on a perdu le témoignage de bien des gens qui avoient vécu avec lui, & qui étoient en état d'attester par des dépositions juridiques, les choses édifiantes qu'ils avoient connues dans sa conduite. Il a plu néanmoins à Dieu de faire qu'il s'en trouvât encore un grand nombre. Les in-

H

forma-

formations faites par l'autorité de l'Ordinaire, furent présentées à Rome en 1709. On y porta en 1713, celles qui avoient été faites par l'autorité du Saint Siège, & ensuite des examens & des Congrégations ordinaires, Notre Saint Pere le Pape Benoît XIII. après avoir assisté à la Congrégation, tenuë le 16 Septembre 1727. prononça le 22. que le Serviteur de Dieu a possédé dans un degré héroïque les vertus tant Théologiques que Cardinales & leurs annexes : après quoi le point des miracles aiant été pareillement examiné en trois Congrégations, dont la dernière fut tenuë le 12 Juillet dernier, Sa Sainteté qui y avoit été présente, prononça le 14 du même mois, qu'il consiste des miracles du Serviteur de Dieu Vincent de Paul, & ordon-

du B. Vincent de Paul. 115

ordonna d'expédier & de publier le Decret de la Béatification pour être faite incessamment. Elle en a depuis fixé le jour pour la Ville de Rome au 2. du mois d'Août courant.

On ne doute pas qu'on ne satisfît la religieuse curiosité de plusieurs Lecteurs, en donnant ici le détail des miracles qu'il a plu à Dieu d'opérer pour manifester la Sainteté de son serviteur & son crédit auprès de sa Divine Majesté; mais ce détail mèneroit trop loin, & il suffira de dire qu'entre 64. faits miraculeux, les Postulateurs de la cause s'étant bornés à huit seulement pour éviter la longueur des écritures, Sa Sainteté par son Decret a approuvé comme authentiques, le premier fait en la personne de Claude - Joseph Compoin, aveugle, âgé d'en-

H₂ viron

viron dix ans, & qui recouvra subitement la vûë sur le tombeau du Bien-héureux, dès le premier jour que sa mere l'y eût amené; le second, en la personne de Marie - Anne Lhullier, fille de huit ans, muette de naissance, & qui n'ayant encore pû ni marcher ni se tenir sur ses pieds, reçût dans l'instant la liberté de sa langue & celle de ses jambes; le cinquième en la personne de la Sœur Mathurine Guerin, Supérieure des Filles de la Charité, qui fut dans le moment guérie d'un ulcère invété-é qu'elle avoit à la jambe, & le huitième en la personne d'Alexandre - Philippes le Grand, guéri subitement d'une paralysie invété-ée & obstinée. Le Seigneur continuë à faire éclater sa puissance au tombeau de son serviteur. Ce qui y attire
tous

tous les jours grand nombre de personnes, surtout de celles que Vincent de Paul a tant aimées pendant sa vie; c'est-à-dire, des pauvres & des gens pleins d'une foi simple & pure. Mais il n'est pas convenable de rapporter des faits surnaturels de ce genre, jusqu'à ce qu'ils aient été juridiquement déposés & reconnus pour véritables.

Pour finir cet Abrégé, nous joignons ici les Decrets sur les Vertus & les Miracles du Serviteur de Dieu, le Bref de sa Béatification, & l'Oraison que Notre Saint Père le Pape a approuvée pour être récitée dans l'Office du Bienheureux.

DECRETUM PARISIEN.

*Beatificationis & Canonisationis Vener: Servi
DEI VINCENTII à PAULO, Con-
gregationis Missionis, nec-non Puella-
rum de Charitate nuncupatarum Institu-
toris.*

CORAM Sanctissimo D.N.
BENEDICTO XIII.
die 16. Septembris curren-
tis anni 1727. habita fuit Con-
gregatio Generalis Sacrorum
Rituū, in quā per Reveren: D.
Cardinalem de Polignac Po-
nentem, seu Relatorem, pro-
positā Causā Beatificationis,
& Canonizationis Ven. Servi
DEI Vincentij à Paulo Con-
gregationis Missionis, necnon
Puellarum de Charitate nun-
cupatarum Institutoris super
dubio: *An constet de Virtutibus
tū Cardinalibus ipsius Ven.
Servi Dei in casu & ad effec-*

D E C R E T

*Sur la cause venue de Paris, pour la
Béatification & la Canonisation du
Vénérable Serviteur de Dieu, VIN-
CENT de PAUL, Instituteur
de la Congrégation de la Mission,
& des Filles de la Charité.*

LE 16. Septembre de l'année
courante 1727, on tint en
présence de N.S.P. le Pape, BE-
NOIST XIII. la Congrégation
Générale des Sacrez Rits, dans
laquelle le Révérendissime Se-
igneur Cardinal de Polignac,
Ponent ou Rapporteur, aiant
proposé la cause de la Béatifica-
tion & Canonisation du Vé-
nérable Serviteur de Dieu,
Vincent de Paul, Fondateur
de la Congrégation de la Mis-
sion & des Filles de la Charité:
Sur ce doute, s'il conste des
Vertus tant Théologiques que
Cardinales dudit Vénérable
Serviteur de Dieu, dans le cas
& pour l'effet dont il s'agit;
Sa Sainteté après avoir sur ce

tum de quo agitur, Cùm super eo idem Sanctissimus D.N. auditis Votis DD. Consultorũ, & Reverendissimorum DD. Cardinalium resolutionẽ tunc differre censuit, ut prius in tam gravi deliberatione Cœleste de more auxilium implo-raret; tandem infrascriptâ die super proposito dubio publi-cari mandavit Responsum Affir-mativum videlicet; *Constare de Virtutibus Ven. Servi Dei Vin-centii à Paulo tam Theologalibus, nempe Fide, Spe, & Charitate, quàm Cardinalibus Prudentiâ, Iu-stitiâ, Fortitudine, & Tempe-rantiâ earumque annexis in gradu Heroico, in casu, & ad effectum de quo agitur. Et ita &c.* Hac die 22. Septembris 1727.

N. Card. Coscia ProPræfatus.
Locus † Sigilli.
N-M. Thedeschi Archiep. Apamensis,
S. Rit. Congr. Sec.

doute entendu les suffrages de MM. les Consultants & des Réverendissimes Seigneurs Cardinaux, jugea à propos de différer sa décision, afin d'implorer auparavant selon la coutume le secours du Ciel dans une délibération si importante, & enfin le jour ci dessous marqué, Elle ordonna de publier en la forme suivante, sa réponse affirmative sur le doute proposé: Qu'il conste des vertus du Vénérable Serviteur de Dieu Vincent de Paul, tant des Théologiques; sçavoir, la Foi, l'Espérance & la Charité; que des Cardinales, sçavoir, la prudence, la Justice, la Force & la Temperance, & leurs annexes, en un degré heroïque, dans le cas & pour l'effet dont il s'agit. Et ainsi, &c. ce jour 22. Septembre 1727.

N. CARD. COSCIA Vice-Préfet.

Lieu (†) du Secau.

N. M. Tedeschi, Arch. d'Apamée, Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites.

DECRETUM PARISIEN.

*Beatificationis & Canonizationis
Ven. Servi DEI VINCEN-
TII à PAULO Congregatio-
nis Missionis, & Puellarum
Charitatis Fundatoris.*

DIE 12. currentis Mensis
Julii Anni 1729. coram
Sanctissimo D. N. BE-
NEDICTO XIII. habita fuit
Congregatio Generalis Sac. Ri-
tuum, in eâque per Reveren-
dissimum Dominum Cardina-
lem de Polignac Ponentem,
seu Relatorem propositâ Cau-
sa Parisien. Beatificationis, &
Canonizationis Ven. Servi Dei
VINCENTII A' PAULO
Congregationis Missionis, &
Puellarum Charitatis Funda-
toris super dubio. *An, & de
quibus Miraculis constet in casu,
& ad effectum, &c.* - - Sancti-
tas

D E C R E T

*Sur la cause venue de Paris, pour
la Béatification & la Canonisation
du Vénérable Serviteur de
de Dieu VINCENT de Paul,
Fondateur de la Congrégation
de la Mission & des Filles de
la Charité.*

LE 12. Juillet de l'année
courante 1729. on tint en
présence de N.S.P. le Pape,
BENOIST XIII. la Congrè-
gation Générale des Rits, dans
laquelle le Révérendissime Se-
igneur Cardinal de Polignac,
Ponent ou Rapporteur, ayant
proposé la cause de la Béatifi-
cation & Canonisation du vé-
nérable Serviteur de Dieu,
Vincent de Paul, Fondateur
de la Congrégation de la Mis-
sion, & des Filles de la Cha-
rité : Sur ce doute, s'il conste
des

tas Sua auditis tùm DD. Consultorum, tùm Reverendissimorum Dominorum Cardinalium Suffragiis, nihil tunc decernere censuit, sed resolutionem differre voluit, ut priùs de more Divinam opem imploraret. Cùm autem id jam egisset, infra scriptâ die Divo Bonaventuræ Ecclesiæ Doctori sacrâ, post Missam in Capellâ Sancti Pij V. celebratam, super proposito dubio sequens Responsum edidit, Videlicet --constare de Miraculis, Primo, *Subitæ Sanationis Claudij Compoin à Cæcitate*; Secundo, *Instantaneæ Largitionis loquelæ, & Virium Mariæ - Annæ Lhullier Puellæ octenni à natiuitate mutæ, & ad motum Artuum inferiorum impotenti*; Quinto, *Instantaneæ Sanationis Sororis Maturinæ Guerin ab inveterato, & maligno Ulcere in Tibia, Et Octavo, Subitæ Sanationis Alexandri*

des Miracles, & de quels Miracles dans le cas & pour l'effet dont il s'agit: Sa Sainteté après avoir entendu les suffrages de MM. les Consultants, & des Révérendissimes Seigneurs Cardinaux, jugea à propos de ne rien déterminer pour lors, & de différer la résolution de ce doute, afin de pouvoir, avant que de la donner, implorer selon la coutume le secours du Ciel. Mais après l'avoir fait, & avoir célébré la Messe dans la Chapelle de S. Pie V. le jour de la Fête de S. Bonaventure Docteur de l'Eglise, Sa Sainteté a donné sur le doute proposé la réponse suivante; sçavoir Qu'il conste des Miracles; du premier, en la personne de Claude Joseph Compoin aveugle, qui a subitement recouvré la vûe; du second, en la personne de Marie-Anne Lhullier, fille de huit ans, muette de naissance,

*dri Philippi Le Grand, ab Inve-
teratâ & contumaci Paralyfi, tan-
quam Miraculis tertij generis;
Præfensque Beatificationis Ven.
Servi DEI VINCENTIJ A'
PAULO per Literas Apostoli-
cas in formâ Brevis cum con-
suetis Indultis quodcumque
faciendæ Decretum expediri &
publicari mandavit. Die XIV.
ejusdem Mensis Julij 1729.*

N CARD. COSCIA, Pro-
Præfectus.

Locus (†) Sigilli.

N. M. TEDeschi, Archiep.
Apamenus, Sac. Rit. Cong. Sec.

*Viso superscripto Decreto Apostolico,
ejus publicationem permittimus in istâ
Diœcesi. Datum Parisiis, die undeci-
mâ Augusti 1729: De GONTAUT,
Vic. Gen.*

sance, & qui n'ayant encore pû ni marcher, ni même se tenir sur ses pieds, reçut dans l'instant la liberté de la langue & celle de ses jambes; du cinquième, en la personne de la Sœur Mathurine Guérin, qui fut dans le moment guérie d'un ulcère invétéré & très mauvais qu'elle avoit à la jambe, & du huitième, en la personne d'Alexandre-Philippe Le Grand, guéri subitement d'une paralysie invétérée & obstinée, comme de Miracles du troisième ordre: Et Sa Sainteté a ordonné d'expédier & de publier le présent Decret de la Béatification du vénérable Serviteur de Dieu, Vincent de Paul, pour être faite incessamment en vertu des Lettres Apostoliques qui seront expédiées per forme de Bref avec les graces ordinaires Le 14. du même mois de Juillet 1729.

N. CARD. COSCIA, Vice-Préfet.

Lieu (†) du Sceau.

N.M. TEDESCHI, Arch., d'Apo-
mée, Secrétaire de la Sacrée
Congrégation des Rits.

BEATIFICATIO

*Servi Dei VINCENTII A'
PAULO, Congregationis Missio-
nis, & Puellarum Charitatis
Fundatoris*

*BENEDICTVS PAPA XIII.
Ad perpetuam rei memoriam.*

JUSTUS, ac misericors Do-
minus peculiarium quo-
rundam Servorum, atque
Electorum suorum, quos à con-
stitutione mundi in opus suum
prædestinatos multiformis gra-
tiæ suæ charismatibus instru-
xit, Sanctitatem interdum si-
gnis atque portentis testatam
facit in terris, ut illis, quos
perennis gloriæ coronâ donat
in Cœlis, debitæ quoque vene-
rationis cultus à Fidelibus im-
pendatur. Inter quos, cùm
longè, latèque refulserit Ser-
vus Dei VINCENTIUS
A' PAULO Sacerdos Gal-
lus,

B R E F

*De la Béatification du Serviteur
de Dieu VINCENT de PAUL,
Fondateur de la Congrégation
de la Mission & des Filles de
la Charité.*

BENOIT PAPE XIII.

Pour perpétuelle mémoire.

LE Seigneur qui est égale-
ment juste & miséricordi-
eux, orne toujours des divers
dons de sa grace quelques uns
de ses plus particuliers Servi-
teurs & Elûs qu'il a prédesti-
nez dès le commencement du
monde pour l'accomplisse-
ment de son œuvre; & quel-
quefois il lui plaît de manife-
ster leur sainteté par des mi-
racles & des prodiges, afin
que sur la terre les Fideles ren-
dent les honneurs convena-
bles

lus, Congregationis Presbyterorum Sæcularium Missionis, & Societatis Puellarum Charitatis nuncupatarum Fundator, qui mirabili in Deum, ac Proximum charitate (dilatante cor ejus Spiritu Sancto) lucens, veræque pietatis operibus & præsertim Animarum lucro jugiter intentus, pauperes Rurícolas, quos ut plurimum in ignorantiae tenebris miserè jacere dolebat, erudienti, Fideique Catholicæ mysteria & præcepta, ac viam salutis edocendi voto se, & Presbyteros dictæ Congregationis obtrinxit, necnon Clero ritè instituendo in primis addixit, aliarumque omnium virtutum præsidio, & robore accinctus ex alto, toto peregrinationis, ac conversationis suæ tempore fidelem se Ministrum, strenuumque, ac indefessum vineæ Domini

bles à ceux que dans le Ciel il couronne d'une gloire éternelle. Entre ces hommes choisis, le Serviteur de Dieu Vincent de Paul, Prêtre François, Fondateur de la Congrégation des Prêtres Séculiers, dits de la Mission, & de la Compagnie des Filles appelées de la Charité, a brillé par tout le monde d'une manière singulière. Il a été embrasé d'une si admirable charité envers Dieu & envers le prochain, qu'on peut dire que son cœur en avoit reçu une étendue toute extraordinaire par une abondante effusion du Saint Esprit. Aussi fut-il continuellement occupé de la pratique des plus solides œuvres de la piété, & sur tout du soin de gagner les âmes à Dieu. Il vit avec douleur les pauvres gens de la Campagne plongez, pour la plupart, dans les ténèbres de

Domini Cultorem, & Operarium exhibuit, atque Ecclesiam universam nedum suavissimo spiritualium aromatum odore implevit, sed etiam uberrimorum fructuum fecunditate locupletavit, plenisque dierum, ac meritorum, dilectus Deo, & hominibus, mortalis hujus vitæ cursum feliciter consummavit; Apostolici muneris, quod nos gerere voluit Altissimus, ratio exigat, ut tam splendidam lucernam diutius sub modio latere non sinamus, sed super candelabrum ministerio nostro collocetur, ut luceat omnibus, qui in domo sunt, ad Omnipotentis Dei gloriam, Catholicæ Ecclesiæ decus, Christianique populi consolationem, ac Spiritualem ædificationem. Cum itaque maturè, diligenterque discussis, atque perpen-

sis

l'ignorance, & pour les en tirer il s'engagea par vœu, lui & les Prêtres de sa Congrégation, à les instruire des Myſtères de la Foi Catholique; à leur montrer le chemin du ſalut, & à leur expliquer les Commandemens qu'il faut accomplir pour y arriver, Il s'attacha auſſi avec un ſoin tout particulier à bien former les jeunes Clercs. En un mot, il cultiva toutes les vertus; & étant revêtu d'une force toute celeſte, il s'eſt montré pendant tout le cours de ſon pèlerinage, c'eſt-à-dire, tout le tems qu'il a vécu ſur la terre, un fidele Miniſtre & un courageux ouvrier. Il a travaillé inſatigablement à cultiver la vigne du Seigneur; il a rempli l'Egliſe univerſelle de la très-ſuave odeur de ſes parfums ſpirituels; il l'a enrichie par une heureu-

sis per Congregationem Venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. Cardinalium Sacris Ritibus Præpositorum processibus de Apostolicæ Sedis licentiâ confectis super vitæ Sanctitate, & virtutibus heroicis, quibus idem Servus Dei Vincentius à Paulo multipliciter claruisse, nec-non Miraculis, quæ ad ejus intercessionem & ad manifestandam hominibus illius Sanctitatem à Deo patrata fuisse assererentur; Ipsa Congregatio Cardinalium coram Nobis constituta, auditis etiam Consultorum suffragiis, uno spiritu, unâque voce censuerit, posse, quodcumque Nobis videretur, prædictum Servum Dei Beatum declarari cum solitis Indultis. Hinc est, quod Nos piis, atque enixis Charissimi in Christo Filii nostri Ludovici

se fécondité de fruits les plus
abondans ; & enfin plein de
jours & de mérites, aimé de
Dieu & des hommes, il a heu-
reusement terminé le cours de
cette vie mortelle. Il est donc
du devoir de la Charge Pasto-
rale dont le Très-Haut Nous
a chargé, de ne pas laisser plus
long tems sous le boisseau une
si éclatante lumiere ; mais il
faut que par notre ministere
elle soit placée sur le chande-
lier, afin qu'elle éclaire tous
ceux qui sont dans Maison de
Dieu, pour la gloire du Tout-
Puissant, l'honneur de l'Eglise
Catholique, la consolation &
l'édification spirituelle du peu-
ple Chrétien. C'est pourquoi
la Congrégation de nos vé-
nérables Freres les Cardinaux
de la Sainte Eglise Romaine,
préposez aux sacrez Rits, a-
près avoir considéré & exa-
miné avec soin les procès faits

ci Francorum Regis Christianissimi, ac Charissimæ in Christo Filix nostræ Mariæ eorundem Francorum Regina Christianissimæ ejus Conjugis, plurimumque aliorum sublimium Catholicorum Principum, necnon Venerabilium Fratrum Archiepiscoporum, & Episcoporum, ac Dilectorum Filiorum Cleri Regni Galliarum, totiusque insuper dictæ Congregationis Presbyterorum Sacularium Missionis supplicationibus Nobis, & huic Sanctæ Sedi super hoc humiliter porrectis benignè inclinati, de memoratorum Cardinalium consilio, & assensu, auctoritate Apostolicâ tenore præsentium indulgemus, ut idem servus Dei VINCENTIUS A' PAULO in posterum Beati nomine nuncupetur, ejusque Corpus, & Re-

par la permission du Siege Apostolique sur la sainteté de la vie du Serviteur de Dieu Vincent de Paul, sur les vertus heroïques qu'on disoit avoir relui dans sa conduite en bien des manieres, & sur les miracles qu'on assuroit que Dieu avoit opérez par son intercession; & pour manifester aux hommes sa sainteté, après avoir aussi entendu les suffrages des Consultants dans la Congrégation générale tenuë en notre présence, aiant jugé d'avis unanimes & tous d'une voix, que ledit Serviteur de Dieu pouvoit être, quand Nous le jugerions à propos, déclaré Bienheureux avec les Indults ordinaires: Nous, aiant volontiers égard aux pieuses & instantes prieres qui nous ont été humblement faites & au Saint Siege sur ce sujet, par notre
très-

Reliquiæ venerationi Fide-
 lium (non tamen in processio-
 nibus circumferenda) expo-
 nantur; Imagines quoque ra-
 diis, seu splendoribus exornen-
 tur, ac de eo quotannis die
 Anniversariâ felicitis ejus obitûs
 recitetur Officium, & Missa
 celebretur de Confessore non
 Pontifice juxta Rubricas Bre-
 viarii, & Missalis Romani.
 Porro recitationem Officii, ac
 Missæ celebrationem hujus-
 modi fieri concedimus in locis
 dumtaxat infra scriptis, videli-
 cet: in Pago de Podio, vulgò
 Poy, Aquen. Provinciæ Auxi-
 tan, ubi dictus Dei Servus
 natus est; in Castro de Clichy
 Parisien. & in Oppido de Cha-
 tillon juxta Principatum Dom-
 barum Lugdunen. respectivè
 Diœcesum, in quibus curam
 Animarum obivit, ac in Civi-
 tate Parisien., unde ad Cœlos
 evo-

très-cher Fils en N. S. le Très-
 Chrétien Roi de France Louis,
 par notre très-chère Fille en N.
 S. la Très-Chrétienne Reine
 de France Marie son Epouse,
 par plusieurs autres Trèshauts
 Princes Catholiques, par nos
 Vénérables Freres les Arche-
 vêques & Evêques de France,
 par nos chers Fils les autres
 Ecclésiastiques du Clergé du
 même Royaume, & par toute
 la Congrégation des Prêtres Sé-
 culiers de la Mission, avec l'a-
 vis & le consentement desdits
 Cardinaux, de notre Autorité
 Apostolique, Nous accordons,
 par la teneur des Présentes, que
 ledit Serviteur de Dieu Vin-
 cent de Paul soit désormais
 appelé Bienheureux, que son
 Corps & ses Reliques soient
 exposées à la vénération des
 Fideles, sans néanmoins être
 portées en Procession; que ses
 Ima-

evolavit, & ubi Venerabile
 ejus Corpus requiescit, ab om-
 nibus utriusque sexûs Christi
 fidelibus tam Sæcularibus,
 quàm Regularibus, qui ad Ho-
 ras Canonicas tenentur ac in
 universâ Congregatione Mis-
 sionis præfatâ, tam quoad Cle-
 ricos, & Presbyteros ejusdem
 Congregationis, quàm quoad
 Convictores, & Alumnos, qui
 in illius Domibus commoran-
 tur; demùm in singulis Eccle-
 siis, sive Cappellis, ve Orato-
 riis prædictæ Societatis Puella-
 rum, quam ipse Servus Dei
 sub nomine Charitatis insti-
 tuit, pro Sacerdotibus Eccle-
 siarum; sive Capellarum, vel
 Oratoriorû istiusmodi servi-
 tio addiētis; Et quantum ad
 Missas attinet, etiam ab omni-
 bus Pretbyteris ad Ecclesias,
 in quibus festum paragetur,
 confluentibus. Prætereà primo
 dum

Images soient ornées de ra-
 ions ou de gloire, & que tous
 les ans au jour anniversaire de
 son bienheureux décès on en
 fasse l'Office, & qu'on en dise
 la Messe comme d'un Confes-
 seur non Pontife, suivant les
 Rubriques du Bréviaire & du
 Missel Romain. Au reste, cette
 Permission de réciter l'Office
 & de célébrer la Messe du nou-
 veau Bienheureux, est seu-
 lement pour les lieux ci-des-
 sous marquez; sçavoir, pour
 celui où est né le Serviteur de
 Dieu, & qui est communé-
 ment appelé Poy, Village situé
 dans le Diocèse d'Acqs, &
 dans la Province d'Auch; pour
 le Bourg de Clichy au Diocè-
 se de Paris, & la Ville de
 Châtillon lez - Dombes au Di-
 ocèse de Lion, desquels lieux
 il a été Curé; & pour la Ville
 de Paris, d'où il est monté aux
 Cie.

dumtaxat anno à datis hisce literis, & quoad Indias à die quo eadem literæ illuc pervenerint inchoando, in Ecclesiis Pagi, Castri, Oppidi, Civitatis. Congregationis, ac Societatis hujusmodi Solemnia Beatificationis ipsius Servi Dei cum Officio, & Missâ sub ritu duplici majori, die ab Ordinariis respectivè constitutâ, postquam tamen in Basilicâ Principis Apostolorum de Urbe celebrata fuerint eadem Solemnia (pro quâ re diem xxi. currentis mensis Augusti assignamus) pariter celebrandi facimus potestatem. Non obstantibus Constitutionibus, & Ordinationibus Apostolicis, ac Decretis de non Cultu editis, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem, ut præsentium literarum transumptis, seu exemplis etiam impref-

Cieux, & où repose son vénérable Corps. Dans ces quatre endroits, tous les Fideles de l'un & de l'autre sexe, soit Séculiers, soit Réguliers, qui sont obligez à la récitation des Heures Canoniques, pourront faire ledit Office. Nous accordons la même chose dans toute l'étendue de la Congrégation de la Mission, tant pour les Prêtres & les Clercs de cette Congrégation, que pour les Pensionnaires & Eleves qui demeurent dans ses différentes Maisons. Enfin, Nous étendons la même grace aux Prêtres qui desservent les Eglises, Chapelles ou Oratoires de ladite Compagnie de Filles que le même Serviteur de Dieu a instituées sous la nom de Filles de la Charité. Et pour ce qui regarde les Messes, elles pourront être dites par tous les

pressis, manu Secretarii supra-
dictæ Congregationis Cardi-
nalem subscriptis, & Sigillo
Præfecti, seu Propæfecti ejus-
dem Congregationis munitis
eadem prorsus fides ab omni-
bus, & ubique tam in judicio,
quàm extra illud habeatur, quæ
ipsis præsentibus haberetur, si
forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ apud Sanctū
Petrum sub Annulo Piscatoris
die xiiij, Augusti MDCCXXIX.
Pontificatûs nostri anno sexto.

F. Card. Oliverius.

les Prêtres qu'viendront aux Eglises où la Fête se fera. Outre cela, Nous permettons, seulement pour la premiere année, qui commencera de la date de ces Présentes, & pour les Indes, du jour qu'elles y arriveront; que dans les Eglises del'dits lieux de Poy, de Chchi, de Châtillon, de Paris, de la Congrégation de la Mission & de la Compagnie des Filles de la Charité, on célèbre la Solemnité de la Béatification dudit Serviteur de Dieu, avec Office & Messe, sous le Rit Double-Majeur, au jour qui sera indiqué par les Ordinaires respectifs, après néanmoins que cette Solemnité aura été faite dans la Basilique du Prince des Apôtres de cette Ville, pourquoy Nous assignons le vingt-unième du mois d'Août courant, nonobstant

K

les

les Constitutions & Ordonnances Apostoliques, les Décrets qui défendent le Culte, &c. & toutes autres choses contraires. Or Nous voulons qu'en Jugement & hors d'icelui, on ajoute la même foi aux Copies de ces présentes Lettres écrites ou même imprimées, signées du Secrétaire de ladite Congrégation des Cardinaux, & scellées du Préfet ou du Vice-Préfet de la même Congrégation, qu'on ajouteroit à ces Présentes, si elles étoient montrées. DONNE' à Rome à Saint Pierre, sous l'Anneau du Pêcheur le treizième du mois d'Août, l'an mil sept cent vingtneuf, & de notre Pontificat le sixième.

F. Card. OLIVIERI.

ORATIO APPROBATA
à SS. D. N. : Domino Bene-
dicto XIII. in honorem Beati
Vincentii à Paulo recitanda
in Officio, & Missa.

O R E M U S.

DE U S, qui ad evangeli-
zandum Pauperibus, De-
relictorum, Infirmorum-
que miseras sublevandas, &
Ecclesiastici Ordinis decorē
promovendum, filii tui spiri-
tum in Apostolicā B. Vincen-
tij à Paulo charitate, & hu-
militate suscitasti : ejus nobis
intercessione concede, ut à
peccatorum miseriis sublevati,
eādem tibi semper Charitate
& Humilitate placeamus. Per
eumdem, &c. in unitate ejus-
dem, &c.

Kz

ORAI SON

ORAIISON APPROUVÉE

*Par Notre très Saint Pere le
Pape Benoît XIII. en l'hon-
neur du Bienheureux Vincent
de Paul, pour être récitée
dans l'Office & à la Meſſe*

P R I O N S.

O Dieu, qui pour faire an-
noncer l'Evangile aux
Pauvres, ſoulager les mi-
ſeres de ceux qui ſont aban-
donnez ou malades, & aug-
menter l'honneur de l'Ordre
Eccléſiaſtique, avez fait éclater
l'eſprit de votre Fils dans la
charité & dans l'humilité A-
poſtolique du Bien heureux
Vincent de Paul; accordez-
nous par ſon interceſſion,
qu'étant délivrez des miſeres
de nos péchez, nous vous ſo-
ions toujours agréables par la
même charité & par la même
hu

Abregé de la Vie &c. 149
humilité. C'est ce que nous
vous demandons par le mê-
me Jesus-Christ, votre Fils no-
tre Seigneur, qui dans l'uni-
té du même Esprit vit & re-
gne avec vous dans tous les
siècles des siècles. Ainsi
soit-il.

F I N.



THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
AND
ZOOLOGY
OF THE
CITY OF LONDON
1871



h
v
m
tr
te
g
h
f



1571731

Biblioteka Jagiellońska



stdr0024038

